

2\$

La Quête

Le magazine du rue de Québec
No 109 février 2009

PER

Q-150

CON

Vive le bénévolat !

BÉNÉVOLE

PLUS

Le choc du présent L'homme qui a vu l'ours

S.V.P., n'achetez qu'au camelot portant une carte d'identification
2\$ contribution volontaire. 1\$ sur le prix de vente va directement au camelot.



Saint-Jean-Baptiste. Vieux-Québec

Depuis 1908, la Caisse populaire Desjardins de Québec joue un **rôle important** dans le développement **économique, culturel et social** du Faubourg Saint-Jean-Baptiste et du Vieux-Québec.

Devenir membre, c'est contribuer à changer les choses dans notre milieu.

Deux adresses, une seule Caisse :

550, rue St-Jean **T : 418.522.6806**

19, rue des Jardins **F : 418.522.2365**

www.desjardins.com/caissedequebec

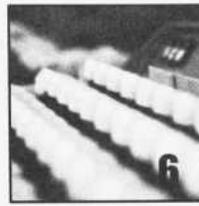
Sommaire



Mot de l'éditeur

Les bénévoles de *La Quête*

Pierre Maltais



Éditorial

Un sain égoïsme

Jacques T. Dumais

Dossier : Vive le bénévolat



La générosité n'a pas d'âge

Isabelle Noël



Donner au suivant

Robert Fleury



Le Club des petits déjeuners

Aude Brassard



La joie de la gratitude

Steve Gobeil



Des voleurs de jobs?

Maxime Rioux



Des gens qui s'impliquent

Karine Limoges



Une richesse inestimable

Jonathan Archambault



Coeurs sensibles s'abstenir!

Marie-Ève Martel



L'homme qui a vu l'ours

Pascal Huot et Mathieu Tremblay



De l'art pour la thérapie

Chaher Mahamed Saïd Omar



Portrait de Mounir

Geneviève Moreau Blanchet



Le porte-bébé amérindien

Pascal Huot et Mathieu Tremblay

Cahier spécial : Les 30 ans de la Maison Revivre p.19 à 25

Chroniques



Lait, café noir, café au lait...?

Martine Corriveau



Le choc du présent

Diane Morin



Mot de l'éditeur

Les bénévoles de La Quête

Comme nous abordons ce mois-ci le sujet du bénévolat, j'ai choisi de vous parler des bénévoles à *La Quête*. Saviez-vous que sans eux, il serait tout à fait impossible de produire ce magazine?

La Quête a été créée et existe dans le but de fournir du travail à des gens qui n'ont pas d'autres alternatives pour améliorer leur quotidien. Ces personnes font ce travail pour différentes raisons. Pour aller mieux, pour briser l'isolement, pour arrondir les fins de mois ou parce qu'elles n'ont pas d'autres perspectives. Ou tout simplement pour ne pas se sentir exclues de la société.

Précisons que nos camelots ne deviennent pas des salariés du magazine. En effet, ceux-ci doivent acheter chaque magazine 1\$ pièce, pour ensuite le revendre 2\$ l'unité sur la rue, tout en espérant recevoir de temps à autre un quelconque pourboire.

À titre de salariés à *La Quête*, il n'y a que deux personnes. L'une d'elles, c'est le représentant publicitaire qui est rémunéré grâce aux revenus de la publicité. L'autre, c'est moi, l'éditeur du magazine, payé par un programme fédéral qui se nomme Initiative des partenariats de lutte contre l'itinérance (IPLI).

Une longue liste

Puis, vient la longue liste des bénévoles qui sont tous nécessaires, voire même essentiels, afin de faire fonctionner adéquatement un magazine comme le nôtre. De 20 à 25 personnes écrivent des textes qui paraissent à chaque mois dans *La Quête*. Une partie de celles-ci, sont des étudiants de l'Université Laval en communication ou en journalisme. Ces étudiants sont encadrés bénévolement par des journalistes professionnels, qui les parrainent à titre personnel.

L'autre partie des textes nous vient de collaborateurs réguliers ou occasionnels, tous aussi bénévoles, qui font partie de nos lecteurs, communément dénommés

par nous, les écrivains. Ces derniers sont au même titre que les étudiants, soit sous la supervision d'un rédacteur en chef professionnel, lui-même bénévole. Sont également bénévoles aux textes pour *La Quête* une intervenante et la réceptionniste de l'Archipel d'Entraide.

Il ne faudrait surtout pas oublier nos trois chroniqueurs, également bénévoles. Parmi ceux-ci, une journaliste professionnelle à la retraite, un journaliste professionnel qui enseigne à l'Université de Montréal et la directrice générale de l'Archipel d'Entraide.

Enfin, vous aurez sans doute tous remarqué qu'un ou des jeux apparaissent régulièrement dans nos pages. En effet, deux personnes se consacrent bénévolement à vous divertir tous les mois.

On ne peut passer sous silence le photographe semi professionnel qui, chaque mois, nous fait généreusement bénéficier de ses talents pour enrichir la plupart de nos textes. Quelquefois, d'autres personnes nous fournissent gratuitement des photos, avec lesquelles nous agrémentons certains textes.

Une fois tous les textes passés entre les mains du rédacteur en chef, ceux-ci sont acheminés vers nos réviseurs. À *La Quête*, ils sont deux : une professionnelle ainsi qu'un autre en passe de le devenir.

Pour traiter plus à fond de ce qu'est le bénévolat, qui en fait et pourquoi, dans ce numéro, je laisse le soin à nos journalistes et écrivains de vous le faire découvrir.

Au nom de tous les camelots et en mon nom personnel, j'aimerais terminer en remerciant toutes ces personnes, pour le magnifique travail qu'elles accomplissent bénévolement à tous les mois pour le magazine *La Quête*.

Merci de tout cœur et bonne lecture à tous!

Pierre Maltais

Quiconque souhaite voir ses textes publiés dans *La Quête* n'a qu'à nous les faire parvenir (500 mots maximum) avec photos ou dessins avant le 15 du mois en cours pour parution le mois suivant. Pour mars 2009, nous parlerons de la malbouffe

Journal La Quête
190, rue St-Joseph Est
Québec (Québec) G1K 3A7
Téléphone: 649-9145
Télécopieur: 649-7770
Courriel: laquetejournal@yahoo.ca

PHOTOS DE LA PAGE COUVERTURE

Vive le bénévolat
par Pascal Huot

Éditeur

Pierre Maltais

Éditeur parrain

Claude Cossette

RÉDACTEUR EN CHEF

Jacques T. Dumais

CONSEILLERS À L'ÉDITION

Martine Corriveau, Robert Maltais

RÉVISEURS-CORRECTEURS

Nathalie Thériault, Tony Bureau

ÉQUIPE DE RÉDACTION

Jonathan Archambault, Geneviève Blanchet, Robert Fleury, Steeve Gobeil, Aude Brassard-Hallé, Pascal Huot, Karine Limoges, Marie-Ève Martel, Isabelle Noël, Chaheer Mohamed Said Omar, Maxime Rioux, Mathieu Tremblay

CHRONIQUEURS

Martine Corriveau, Diane Morin

JOURNALISTES PARRAINS

Simon Boivin, Alain Bouchard, Pierre Couture, Robert Fleury, Michèle Lafférière et Isabelle Mathieu

ÉCRIVANTS

Olivette Bélanger, Martine Blais, Sonia Boutet, France Drouin, Elyse Groulx, Pascal Huot, Alcide Labrecque, Stéphane Lemaire, Marie Nassif, Jacques Pruneau, Réal Quintin, Christiane Voyer

CONCEPTION DE LA PAGE COUVERTURE

François Laverdière, Pierre Maltais

MONTAGE

Les Impressions Stampa inc
Julie Duplanty

LE JEU DE LA QUÊTE

Jacques-Carl Morin

PUBLICITÉ

Yannick Dubé

PHOTOS

Geneviève Blanchet, Robert Fleury, Pascal Huot, Mounir Ishak, Chaheer Mohamed Said Omar, Coll. IREPI, Huot-Tremblay, Archives Internet, Pierre Maltais, Isabelle Morin, P.A.S. de la rue.

IMPRIMEUR

Imprimerie STAMPA inc.
(418) 681-0284

La Quête est distribuée sur la rue au prix de 2\$.
dont 1 \$ revient directement au camelot.

Dépôt légal 457621

Bibliothèque nationale du Québec
Les propos tenus dans les pages de
La Quête n'engagent que la
responsabilité de leurs auteur-e-s

La Quête est membre de la NASNA,
l'Association nord-américaine
des journaux de rue.



Cliquez, vous avez du travail! emploiquebec.net


Des milliers
d'offres d'emploi

Des renseignements
sur tous les métiers
et professions



- Consultez les offres d'emploi.
- Inscrivez-vous, publiez votre candidature, recevez des offres d'emploi par courriel.
- Informez-vous sur le marché du travail de votre région : perspectives d'emploi, salaires, formations.

Visitez emploiquebec.net :
un emploi vous attend.

Emploi
Québec 

UN SAIN ÉGOÏSME

Suzanne, tout juste à la retraite, rend service à une nonagénaire qui lui était jusque-là inconnue. Claude fut l'homme de compagnie d'un «copain centenaire», jusqu'à la mort de ce dernier. Pierre, lui, promet dès sa carrière terminée, d'œuvrer auprès des personnes âgées.

Ils sont légion ces femmes, ces hommes, ces jeunes qui font du bénévolat pendant de longues heures. Les scènes sociale, sportive, culturelle, politique et autres rayonnent grâce à ces gens qui, gratuitement et pour toutes sortes de raisons, s'investissent dans la vie communautaire. Malgré l'affluence, les bénévoles s'avèrent toujours en forte demande.

À Québec, plus d'une personne sur quatre (27%) s'adonne à cette activité, dont le nom vient du latin *benevolus*, soit la bonne volonté. Les statistiques officielles parlent de 34% pour les Québécois dans leur ensemble, ce qui les place curieusement en queue de peloton au Canada. Le bouche à oreille, l'influence familiale et la réclame publicitaire sont principalement à l'origine de cette participation.

Certains ont le service public dans le sang, au sommet de leur échelle de valeurs. D'autres affichent la passion du domaine de leur choix, avec l'espoir de bâtir quelque chose, de réaliser un objectif demeuré étranger à leur gagne-pain. Il en est aussi qui veulent simplement agrémente leur existence, côtoyer leurs semblables, se sentir utiles à quelque chose et, surtout, à autrui.

Les bénévoles suscitent, avec raison d'ailleurs, l'admiration générale. C'est qu'ils personnifient l'altruisme. Venir en

aide à des gens qui en ont grandement besoin sur les plans physique et psychologique, est perçu d'un meilleur œil, ne trouvez-vous pas, que de perdre son temps à se contempler le nombril, à fumer, à boire, à jouer au vidéo-poker ou à flâner dans les centres commerciaux...?

Ces altruistes, au surplus, prouvent que l'État-Providence n'a pas réponse à tout et c'est tant mieux! Pourquoi faudrait-il, en effet, tout attendre des pouvoirs publics et faire table rase de ce que les individus eux-mêmes peuvent apporter à la société, et ce, de manière plus crédible et efficace?

De la gratuité

Les bénévoles compensent du reste pour les insuffisances innombrables des gouvernements. Ils rapportent énormément et de surcroît, ne coûtent rien. Ils sont la preuve vivante que l'argent peut ne pas constituer la seule préoccupation d'une société qui s'assume.

Comme la crise économique actuelle incite l'État à sabrer partout, notamment dans les organismes de bienfaisance qu'il subventionne, les besoins en bénévoles augmentent dans la même proportion.

Imaginez ce qu'il en coûterait au trésor public si tous les volontaires de Nez Rouge, par exemple, étaient rémunérés. Essayez également de prévoir de ce qu'il adviendrait de la mission de la Maison Michel-Sarrazin, si le bénévolat n'en était pas la pierre angulaire. Les premiers sont les acteurs d'une réduction notable des accidents routiers pendant des Fêtes hyper arrosées. Les seconds allègent la

douleur des malades en phase terminale, tout en apprivoisant la mort pour leur propre bénéfice.

Chacun, de manière sans équivoque, trouve son compte dans le bénévolat. La personne aidée, comme l'être aidant. Parallèlement à l'altruisme, un égoïsme de bon aloi prévaut de la part de ce dernier. Car, ne nous leurrions pas, aider un congénère procure une immense satisfaction de soi et une rétroaction bienveillante quasi instantanée de l'autre.

De manière sûre, le bénévolat serait même excellent pour la santé: il améliorerait le fonctionnement du système immunitaire, réduirait le stress, aiderait à la rétention de l'éveil mental. Toute une thérapie, quoi!

Selon un vieil adage qui n'est pas que judéo-chrétien, on éprouve plus de plaisir à donner qu'à recevoir. Et pourquoi vivons-nous sur Terre? En vue du «bonheur national brut». De ce fait, on souhaite donc que la totalité des Québécois privilégient ainsi les autres. Car les besoins à combler chez nous, surtout sur le plan social, restent démesurés.

Jacques T.-Dumais

LA GÉNÉROSITÉ N'A PAS D'ÂGE



Des bénévoles de la Croix-Rouge rencontrent des sinistrés dans un centre d'hébergement à la suite d'une évacuation.

Entraide, solidarité, volontariat... le bénévolat peut porter plusieurs chapeaux. Cependant, l'objectif reste toujours le même : celui d'aider les autres dans le besoin, sans rien attendre en retour. Depuis le début de la colonie jusqu'en 2008, parfois même sans le savoir, d'innombrables heures de bénévolat ont permis à des gens de recevoir l'aide et l'encouragement dont ils avaient besoin. Petite histoire d'une grande générosité.

En Nouvelle-France

À cette époque, tout le monde s'entraide, c'est une question de survie. Mais officiellement, les membres du clergé, animés par les vertus catholiques, sont les premiers « bénévoles ». En effet, peu de temps après la fondation de Québec, en 1608, des Augustines créent le premier hôpital d'Amérique du Nord, l'Hôtel-Dieu de Québec.

Plus tard, en 1688, on fonde à Québec ce qui fut le premier organisme bénévole au Canada : le Bureau des pauvres. Il est appuyé par des bénévoles (surtout des membres du clergé) qui permettent aux pauvres de se trouver du travail, de la nourriture et de quoi se loger.

Jusqu'au XXe siècle

Jusqu'au XXe siècle, les organismes de charité se multiplient, en même temps que les besoins. C'est ainsi qu'en 1846 à Québec, est fondée une organisation de bénévoles catholiques, laquelle existe encore aujourd'hui : la société Saint-Vincent-de-Paul.

C'est aussi à cette époque, que voient le jour des organismes œuvrant pour la santé, dont Ambulance St-Jean, fondé en 1887, et la Société canadienne de la Croix-Rouge, en 1896. Parallèlement, des besoins en logements et en services essentiels se font sentir, et c'est pourquoi

la Young Men's Christian Association (YMCA) est fondée à Montréal en 1851.

À cette époque, comme aujourd'hui, on compte sur les bénévoles pour rassembler des fonds, aider à diriger les programmes et faire partie du conseil d'administration.

Autour de la crise économique

Avec le krach boursier de 1929, on a plus que jamais besoin de bénévoles pour aider tous les sans-abris des années 30. Soupes populaires, bons de nourriture, vêtements et gîtes sont offerts par de nombreux bénévoles et membres de communautés religieuses.

Par la suite, durant la Première Guerre Mondiale, Ambulance St-Jean et la Croix-Rouge offrent des cours de premiers soins aux militaires et aux civils et les préparent aux situations d'urgence. Ils ont également consacré de longues heures aux blessés qui revenaient au pays.

Au cours de la Seconde Guerre Mondiale, ce sont les femmes qui prennent le relais. Majoritaires, elles dirigent entre autres, des garderies pour les femmes employées dans les industries et envoient des vêtements aux civils, victimes de la guerre en Europe.

Après la-guerre

Finalement, un important organisme de bénévolat au Québec est fondé en 1937 à Montréal, sous le nom de Centre d'action bénévole (CAB). Le CAB fait la promotion du bénévolat tout en offrant aux volontaires des occasions de s'impliquer.

Durant les années 60, le bénévolat prend une forme sociale, à la suite des changements qui ont lieu dans la société québécoise.

L'égalité des droits est au cœur des organismes, tout comme les groupes pour la défense des femmes et des personnes handicapées. On se préoccupe également de façon plus particulière de l'environnement : Greenpeace est fondé en 1970. Beaucoup de bénévoles aident également les gens atteints du sida, maladie qui prend de l'importance au cours des années 80 et 90.

Aujourd'hui, selon Statistique Canada (2004), plus de 2 113 698 personnes sont bénévoles au Québec et 308 600 000 heures de bénévolat ont été accumulées. Bien que les défis soient différents à chaque époque, l'entraide et le bénévolat demeurent. Tant qu'il y aura des gens à aider, il y aura des bénévoles. La générosité n'a pas d'âge.

Isabelle Noël



Vieux-Québec
46, boul. Champlain
418 692-2013

Sillery
1326, avenue Maguire
418 684-2013

Québec
46, boul. René-Lévesque O.
418 523-2013

Lebourgneuf
1550, boul. Lebourgneuf
418 628-1313

DONNER AU SUIVANT!

L'abbé Mario Dufour, un agent de changement en ce domaine, répétait souvent : «Faisons-le et ça se fera». Je m'y suis reconnu. Était-ce du bénévolat, de l'implication ou de l'action sociale?



Organisateur bénévole du brunch du maire dans le sous-sol de l'église Saint-Roch, en 1999, Robert Fleury apparaît au centre, entre le président du Conseil, Yvon Bussières, et le journaliste animateur de Radio-Canada, Michel Lamarche.

Quand les enfants sont entrés à la maternelle, il suffisait de mettre les pieds au comité d'école de la paroisse rurale où nous vivions, pour se retrouver impliqué de mille façons.

Pour moi, ce n'était pas du bénévolat, mais une occasion de s'intégrer et de découvrir que nous pouvions réaliser des projets utiles à la communauté! En tout cas, ce fut une belle école d'apprentissage: bien des projets, bien des combats...

Saint-Roch en 1990

Quand nous sommes déménagés dans le quartier Saint-Roch, en 1990, le curé Pierre-André Fournier cherchait des bénévoles pour l'Entraide, un organisme de dépannage de la paroisse, pour les plus mal pris. Je me disais, avec mes Egros sabots, que je pourrais sûrement en motiver quelques-uns à se trouver du boulot. Là d'où je venais, c'était le plein emploi.

Ce fut le choc. Visiter des chambreurs m'a bouleversé. Je ne m'attendais pas à tant de détresse et de piètre estime de soi. Nous vivions une récession et la plupart d'entre eux ne se qualifiaient pas pour les rares emplois disponibles. Se trouver du boulot relevait de l'exploit.

J'ai vu ce qu'était l'exclusion. Comment voulez-vous retrouver votre dignité quand on vous exclut de la société? Et les maigres prestations de l'État permettent tout juste de survivre. Juste assez pour ne

pas se révolter, mais pas assez toutefois pour vivre sans quémander. Des taudis servaient de chambres. Des gars faisaient parfois exprès pour qu'on les mette en tête, car ils étaient mieux en dedans!

L'organisme dépannait avec de la bouffe, parfois des meubles d'occasion, un prêt ou des démarches, mais je n'étais souvent qu'une oreille compatissante. J'ai surtout réalisé que j'étais privilégié, qu'il fallait passer de l'action charitable à une meilleure quête de justice.

Devant le parlement

Je suis très fier de l'une de nos actions : le manifeste des affamés. Imaginez, nous étions un millier à pique-niquer devant le parlement. Pas des professionnels de la manif, mais de petits organismes d'aide, les Sœurs de la Charité, le Café rencontre, l'Armée du Salut, lesquels pour l'occasion, avaient déménagé leur soupe populaire devant le parlement.

À chaque fois que l'État faisait la vie dure aux assistés sociaux, nous étions tous submergés de demandes d'aide. Il fallait que ça cesse!

Nous avons aussi organisé de belles collectes de rue pour Gilles Kégle, mes collègues du Soleil et moi, avec Robert Gillet au micro du FM'93. Nous avions un succès fou. Et oui les gens sont généreux!

Ces dernières années, je me suis beaucoup impliqué dans le Brunch de Noël de la Fondation Saint-Roch, afin d'aider

à financer les organismes de Saint-Roch et de Limoilou qui dépannent les familles de leur quartier. Mine de rien, nous avons redistribué 180,000 \$, et ce, depuis le premier Brunch du Maire, il y a 11 ans.

La sollicitation est de plus en plus difficile, mais comment faire autrement, quand l'État distille de façon éhontée son aide aux plus mal pris.

Savoir quitter

Mais voilà, l'heure de la retraite a sonné et il faut aussi savoir quitter. Même quand on est animé des meilleures intentions, il peut être tentant de s'accrocher à un bénévolat devenu familier, sauf que cela empêche souvent les organisations d'évoluer.

Est-ce que je ferai encore du bénévolat? Après un temps d'arrêt, sûrement. De l'implication ou de l'entrepreneuriat social? Cela dépendra des besoins... et du destin.

J'emporte avec moi le souvenir de belles rencontres : des personnes généreuses, toujours prêtes à se porter volontaires pour un coup de main. Il y a beaucoup d'amitié et de solidarité qui se développent quand on essaie, bien modestement, de faire notre petite part pour la communauté. Et surtout beaucoup de bonheur à donner au suivant...

Robert Fleury

Notre Mission

La Quête est un magazine de rue. Il donne la parole aux démunis et à ceux qui veulent se faire entendre.

La Quête veut aussi être de tous les débats sociaux, en particulier ceux qui touchent les personnes les moins favorisées de la société.

Encouragez nos camelots sur les rues de la ville de Québec

Sur la rue Cartier, la rue St-Jean, la rue St-Joseph, dans Saint-Sacrament et la traverse de Lévis

CAMELOTS DEMANDÉS

Payez-vous des extras et plus en devenant camelot pour le journal La Quête. Nous sommes à la recherche de camelots pour couvrir plusieurs secteurs de la grande ville de Québec. Pour informations, veuillez nous appeler au 649-9145

LE CLUB DES PETITS DÉJEUNERS

Jeudi matin, 6h30. La ville s'éveille à peine, ensevelie sous la neige qui est tombée toute la nuit. Au cœur du quartier Saint-Sacrement, à l'école Saint-Malo, une femme s'active déjà. À 6 h 45, celle-ci sort à nouveau dans le froid, fin prête pour accueillir les bénévoles qui l'aideront à servir les repas aux 38 enfants membres du Club des petits déjeuners de cette école, qui se présenteront dès 7 h 15.



Une bénévole du Club des petits déjeuners servant des enfants

Tout en haut, au troisième étage, une ancienne classe a été modifiée afin de devenir une cafétéria. Une odeur de café flotte dans l'air. Trônant fièrement au fond de la salle, un sapin a été décoré à l'aide de boules de Noël « signées » par les enfants.

« Les plus grands ont aidé les petits à écrire leur nom » a expliqué Charles Poulin, conseiller au développement régional pour le Club, depuis plusieurs années. « Les clubs, en fait, c'est plus que de la nourriture : c'est aussi une dose d'estime de soi. » La mission des clubs est donc double : nourrir à la fois le cœur et l'esprit des enfants.

Les clubs des petits déjeuners sont, de façon récurrente, toujours implantés dans des milieux défavorisés, dans des écoles ayant un indice de pauvreté calculé par le ministère de l'Éducation de 8,9 ou 10. Ce qui signifie que 95% des revenus des parents sert au logement, à la nourriture et aux vêtements.

Pas de place pour le luxe dans ces familles. « Une femme bénévole m'a déjà raconté que le Club lui permettait de sauver suffisamment, pour avoir de quoi offrir un repas convenable au souper avec

ses quatre enfants » a-t-il expliqué. « Elle avait 10\$ par jour pour tous les nourrir. »

La nourriture offerte au club est des plus nutritive, variée et fraîche, et ce, grâce au soutien de grandes compagnies québécoises, telles que Saputo ou Normandin, pour ne nommer que celles-là. « Et les compagnies qui s'impliquent avec nous font plus que donner de l'argent : elles offrent également du temps, soit en fournissant généreusement des bénévoles, ou encore en participant au conseil d'administration. »

Les bénévoles incontournables

Les bénévoles constituent la pierre angulaire de l'organisation, parce que ce sont eux qui établissent et poursuivent le contact avec les enfants.

Une formation de sensibilisation leur est offerte dès le départ, puisqu'ils peuvent jouer un rôle clé dans le développement de ces derniers. Le manuel qui leur est fourni à cet effet, les encourage à avoir un mot gentil pour chacun tous les jours, à les appeler par leur nom ainsi qu'à encourager les interactions sociales.

Pour plusieurs de ces enfants, il s'agit de leur seule relation avec des personnes qui ne sont pas en position d'autorité. Si c'est leur présence qui rend l'expérience possible, c'est également le manque de nouvelles recrues qui freine le développement de cet organisme sans but lucratif.

De toute évidence, les résultats tangibles sont au rendez-vous. « Les jeunes ont de meilleures notes, se sentent plus impliqués dans leur école », a commenté M. Poulin. « Le taux d'absentéisme et de décrochage, est plus bas que celui qu'on retrouve normalement dans ce milieu. » Leur travail porte d'ailleurs ses fruits : certains jeunes qui ont fait partie des premiers clubs, reviennent maintenant comme bénévoles.

8 h 05, la cloche sonne. Les enfants, le ventre plein, quittent le local sans se presser en direction de leur classe, prêts pour débiter leur journée. Des « Bonne journée! » et des « À demain! » fusent de toutes parts. Les bénévoles rangent tranquillement le local, en prenant un café. Sur leurs lèvres flotte un sourire. Celui des gens qui ont le sentiment du devoir accompli.

Aude Brassard-Hallé

COOPÉRATIVE FUNÉRAIRE



DE LA FALAISE

Service 24 Heures

Pour nous joindre
1- (418) 525-4637

Simon Boudreau
DIRECTEUR GÉNÉRAL

VANIER - QUÉBEC - DUBERGER - LES SAULES

525, rue Prince-Édouard, Québec G1K 2M9

Tél: (418) 525-4637 Fax: (418) 529-5803

Courriel: falaise@oricom.ca Site Web: WWW.coopdelafalaise.com

COOPÉRATIVE FUNÉRAIRE



DE LA FALAISE

LA JOIE DE LA GRATITUDE

Des bénévoles du Mouvement scout

Plusieurs écoles de pensées, ont une vision plutôt pessimiste de l'être humain, dans la société d'aujourd'hui : tous leurs gestes seraient dictés par un pur égoïsme. Les optimistes, quant à eux, ne peuvent pas concevoir cela. De leur point de vue, l'homme est encore capable d'une grande générosité.

Mais qu'en est-il des gens qui font du bénévolat? Il y a ces étudiants qui passent plusieurs heures par semaine à travailler gratuitement dans le but d'augmenter leurs expériences pour leur futur métier. Ceux-ci le font pour s'ouvrir des portes et pouvoir se décrocher un emploi plus facilement en finissant leurs études.

D'autres personnes consacrent par ailleurs 10, 15 et parfois même plus de 20 heures par semaine à des enfants ou à des personnes malades. Sans compter les heures qu'ils vouent à leur travail, à leur famille et, dans d'autres cas, à leurs études.

Nadine

Nadine Germain possède une garderie à domicile et fait de la correction d'examen et de travaux au Cégep. La garderie occupe en moyenne 45 heures de son temps par semaine et le Cégep lui prend un minimum de 12 heures. À cela se rajoutent les heures de bénévolat qu'elle fait pour un groupe scout de Lévis.

Madame Germain confie qu'elle ne sait pas exactement le temps qu'elle passe dans le bénévolat. « Je dois être honnête, je ne le compte plus, mais cela doit représenter une quantité colossale d'heures. » À ce commentaire, elle

renchérit qu'elle effectue au moins 15 heures pour une activité, 10 heures pour la gestion de l'animation dans le groupe et un autre 10 heures pour un projet dans des écoles. « Je ne suis pas fatiguée pour rien... mais j'aime ça! » a-t-elle rajouté.

Selon Madame Germain, le contact avec les jeunes est très valorisant. « Ceux-ci sont très directs mais extrêmement gratifiants. Avec eux, il n'y a pas de demi-mesure. » C'est d'ailleurs une des raisons pour laquelle elle est bénévole.

Le bénévolat lui permet également d'échanger avec d'autres adultes qui recherchent eux aussi à aider et encadrer les jeunes. « Être bénévole, c'est essayer le plus possible, selon nos capacités, de donner un peu de chaleur humaine, d'attention, d'écoute à des gens qui n'ont pas la vie facile. »

Éliane

Certains étudiants donnent aussi de leur temps pour les autres. Éliane Garneau, étudiante en littérature à l'Université Laval, consacre entre 5 et 25 heures au bénévolat par semaine. Bien qu'elle soit aux études à temps partiel, ses 9 heures de cours ainsi que son travail de 20 heures par semaine, occupent la majeure partie de son temps.

Par le passé, elle participait régulièrement à la collecte de denrées non périssables durant les fêtes et servait des repas aux personnes démunies. Parallèlement, elle a fait de l'animation pour des jeunes déficients. Aujourd'hui, elle s'adonne encore à des activités pour des adolescents de 12 à 14 ans.

« Ça ne prend pas un compte en banque exorbitant pour avoir la liberté de donner! [...] J'offre mon temps gratuitement et je reçois en échange des remerciements, des sourires, des rencontres, des souvenirs, du plaisir, des anecdotes et parfois, même, la satisfaction d'avoir appris quelque chose sur moi-même », a souligné Madame Garneau.

Il est vrai que Nadine Germain et Éliane Garneau donnent beaucoup de leur temps, pour rendre service à d'autres personnes. Le bénévolat ne prend pas toujours tout ce temps, mais celui qu'on veut bien lui accorder.

Si la générosité existe, les deux femmes tirent un certain profit de leurs expériences, par la gratitude des gens qu'elles côtoient. Est-il possible, toutefois, de comparer un salaire à la joie d'un sourire?

Steve Gobeil

DES VOLEURS DE JOBS?

Derrière l'action tout à fait noble qu'est le bénévolat, se cache peut-être un côté plus sombre. Un regard critique peut être jeté sur cette implication sociale. Même si l'intention est là, est-ce qu'elle fait réellement le bonheur de tous?



Isabelle Morin, professeure de sociologie au Cégep de Limoilou

Les bénévoles ne sont peut-être pas des voleurs de jobs, mais il est indéniable que des conflits sont survenus entre eux et des travailleurs salariés. Selon Charles Henri Parent, le directeur général du Centre d'action bénévole du Québec (CABQ), « pendant une certaine période, il y a eu des problèmes avec les syndicats, mais la situation s'est estompée. Toutefois, depuis les cinq ou six dernières années, j'en ai jamais entendu parler. Peut-être que ça existe, mais seulement dans des cas isolés » a-t-il ajouté.

Gilles Gagné, président des syndicats des Centres d'hébergements privés de la région de Québec, souligne que « la situation était plus présente dès l'avènement du syndicat, à la charnière des années 2000. En revanche, aujourd'hui, le tout s'est atténué et on n'en entend plus parler », a-t-il renchéri.

Ces affirmations concordent avec le fait que le « bénévolat était mal vu avant, mais aujourd'hui de moins en moins », a expliqué Charles Henri Parent. La perception de la société et des travailleurs salariés envers le bénévolat a changé au cours des dernières années. Isabelle Morin, professeure de sociologie au Cégep de Limoilou, est de cet avis : « ici, le bénévolat est perçu positivement par les travailleurs », a-t-elle indiqué.

« Le travail d'un bénévole ne dérange pas, en autant que cette situation ne brime pas le retour au travail de certains salariés », a précisé Gilles Gagné. Selon lui, il existe certaines zones grises, comme pour le service d'accompagnement en voiture. En effet, les bénévoles sont maintenant rémunérés en raison du coût élevé de l'essence, mais ce montant entre dans la catégorie des services.

Le risque est là

Cependant, le bénévolat doit être occasionnel et temporaire. « On ne peut pas demander à quelqu'un de se présenter de telle heure à telle heure pour faire du bénévolat, sinon dans ces conditions, il y a un risque de voler une job. Par conséquent, on obligerait l'employeur à créer un poste en vertu de la convention collective », a-t-il ajouté.

Selon le président du CABQ, il existe une excellente collaboration entre les bénévoles et les salariés. De plus, « on sensibilise les bénévoles aux limites de ce qui peut leur être demandé; il y a des limites à leurs tâches » a expliqué Charles Henri Parent.

Par exemple, dans les centres d'hébergement ou dans les hôpitaux, « les bénévoles comblent le manque de soutien personna-

lisé, les besoins sont grands et le personnel ne suffit pas à la tâche », a-t-il indiqué. « Si les bénévoles n'étaient pas là pour faire ce travail, le travail ne se ferait pas », a précisé, quant à elle, Isabelle Morin.

Les bénévoles ne sont pas là pour voler des jobs, mais pour s'impliquer socialement, car ceux-ci ont du temps à donner. Bien sûr, des conflits peuvent survenir lorsque ces zones grises sont transgressées. Toutefois, même si l'action est noble, il n'existe pas de pur altruisme étant donné que cette action profite aux deux parties, selon Isabelle Morin. C'est bon pour celui qui donne et celui qui reçoit.

Certains s'impliquent dans un secteur d'activité spécifique, car ils côtoient de près la maladie ou des personnes handicapées dans leur famille, et de ce fait, cette cause leur tient particulièrement à cœur. Le bénévolat peut être également une occasion de créer des contacts, dans un milieu surtout propice aux étudiants, ainsi qu'une belle opportunité pour les immigrants de s'intégrer dans la communauté.

Maxime Rioux

IGA Deschênes
Supermarché IGA Deschênes, propriétaires Lise et Réal Deschênes
Sandra Deschênes

255, chemin Sainte-Foy, Québec (Québec) G1R 1T5
Téléphone : (418) 524-9890 • Télécopieur : (418) 524-3105

MARIO Fiset et DANIELLE PELLETIER PHARMACIENS

Affiliés à **UNIPRIX**

Une équipe branchée, ouverte d'esprit et accessible!

369, de la Couronne
Tél.: (418) 529-2121

Mario Fiset Pharmacien - Prop.
Danielle Pelletier Pharmacienne - Prop.
Marie-Pier Audette Pharmacienne.
Claudia Larivée Pharmacienne

Des gens qui s'impliquent

Qui a dit que les jeunes étaient paresseux ? L'enquête canadienne sur le don, le bénévolat et la participation, menée par Statistique Canada en 2004, démontre que 55% des jeunes de 15 à 24 ans s'impliquent, et ce, sans aucune rétribution. En comparaison, seulement un retraité sur trois (30%) alloue son temps libre à un organisme ou une cause. Toutefois, les plus âgés y accordent plus de temps.



L'équipe de bénévoles du P.A.S. de la rue

Afin d'obtenir son diplôme collégial, Marc-André*, un jeune de 15 ans, doit consacrer un minimum de 95 heures bénévolement au sein de sa communauté. Débutant par de petits gestes en secondaire I, il aide ses grands-parents dans des tâches quotidiennes.

Par le biais d'une campagne de financement pour personnes atteintes de sclérose en plaque, Marc-André a élaboré son projet de bénévolat : marcher en plein air avec des gens d'un Centre pour personnes âgées et leur enseigner l'informatique au printemps.

« On doit prendre nos responsabilités, ne pas toujours s'attendre à être récompensé, puis on se rend compte que ça en vaut la peine. » Même s'il y a encore des préjugés, Marc-André souligne qu'il faut l'essayer pour savoir ce que ça peut apporter. « Ta paye, c'est les gens, tu oublies que tu n'es pas rémunéré, c'est comme si tu étais avec tes amis ».

Hommes et femmes

Le clivage homme-femme dans le domaine du bénévolat est simple : ils n'ont pas les mêmes intérêts. Les hommes sont davantage attirés par les actions concrètes. Par exemple, Laurent

DuBerger, étudiant de 27 ans, œuvre au sein du mouvement scout du Montréal métropolitain, la 12^e meute de Notre-Dame-de-Grâce. Le ratio homme-femme chez les moniteurs se situe à sept hommes pour une femme.

En parallèle, Carole Demers, une mère de deux enfants, indique que la majorité sinon la totalité des bénévoles à l'école et à l'église sont des femmes.

Madame Demers s'implique dans l'ouest de l'île au comité de parents, où les hommes sont absents. Son diagnostic : « les hommes font du bénévolat lorsqu'ils ont du pouvoir. » Autrement, elle indique qu'ils se consacrent aux activités sportives. Ils sont entraîneurs pour des équipes de hockey ou de soccer.

Laurent abonde dans le même sens. Chez les scouts, on se réunit le mercredi pendant deux heures pour s'adonner à des activités sportives. « C'est le fun, tu leur enseignes des trucs cool qu'ils n'apprendraient pas autrement. Tu deviens en quelque sorte une idole, un mentor. »

Même son de cloche du côté de Cynthia Sawyer, responsable des bénévoles pour l'organisme le P.A.S de la rue. Il y a 10 femmes et deux hommes qui offrent leurs services au P.A.S.

Plusieurs messieurs participent un mois et ne reviennent plus. Ils n'avaient pas suffisamment l'impression d'aider en écoutant. Pourtant, soutient Madame Sawyer, c'est ce dont ces personnes ont besoin, d'une oreille attentive, qu'on les aide à créer des contacts.

Plusieurs bénévoles admettront que leurs raisons pour contribuer, évoluent en plaisir égoïste. Que ce soit par altruisme, pour peaufiner et mettre à profit ses compétences, se créer un réseau social, par simple plaisir, une volonté de contribuer à la collectivité ou un intérêt particulier pour la cause, l'engagement social rapporte toujours.

Curieusement, le P.A.S a une surabondance d'offres de bénévolat. « J'ai dû refuser les 15 derniers appels parce qu'il devient trop difficile d'encadrer un grand nombre de bénévoles », explique la responsable. Ils sont référés au Centre d'action bénévole de Montréal où plus de 700 organismes recherchent des gens qui ont du temps à offrir.

* Le nom a été modifié pour des raisons de confidentialité

Karine Limoges
Correspondante à Montréal

SOLUTION JEU DE LA QUÊTE

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20
1	B	U	I	L	D	O	G	S	O	L	O	C	K	O	U	T	A	M	I	A
2	O	R	I	G	N	A	L	E	V	I	S	I	G	N	E	S	A	L	E	M
3	I	O	T	A	L	B	A	N	I	S	A	A	C	A	P	R	O	U	G	E
4	S	A	R	A	J	E	V	O	B	S	C	U	R	I	T	E	R	R	E	R
5	C	A	S	S	I	S	O	S	E	R	V	E	U	R	O	S	S	I	N	I
6	H	I	T	C	H	C	O	C	K	I	L	O	W	A	T	T	R	O	N	C
7	A	P	P	A	R	T	E	M	E	N	T	O	U	C	H	E	R	A	T	A
8	T	U	N	N	E	L	U	T	H	I	E	R	E	L	A	T	I	F	O	I
9	E	X	Q	U	I	S	C	E	N	A	R	I	O	P	T	I	C	I	E	N
10	L	A	N	G	E	L	I	E	R	E	C	O	R	D	I	C	K	E	N	S

Une richesse inestimable



De jeunes bénévoles dans le cadre des Matinées scolaires de l'entraide parrainées par Centraide

La raison première qui pousse les gens à effectuer des heures de bénévolat, est qu'ils croient en la cause qu'ils défendent. Par contre, la perception du bénévolat chez les jeunes ne se limite pas à ce sentiment d'appartenance. Pour plusieurs, en effet, le bénévolat est un moyen efficace d'acquérir des habiletés, des compétences qui leur seront utiles sur le marché du travail.

« La majorité des jeunes effectuent du bénévolat relié à leur domaine d'études ainsi qu'à leur futur secteur d'emploi. Leur implication leur permet d'acquérir des outils, des connaissances qui leur seraient essentielles dans leur avenir » affirme Charles-Henri Parent, directeur du centre d'action bénévole de Québec.

Pour illustrer son propos, il nous renseigne sur un projet de service de support d'accompagnement de contrevenants, dans lequel des étudiant(e) (s) en psychologie, en travail social et en technique policière s'impliquent dans un processus de jumelage qui vise la réinsertion sociale de ces contrevenants. « Ça permet à ces étudiants d'avoir un lien direct avec leur futur marché de travail » nous assure-t-il.

Si la démarche permet à ces éventuels professionnels et techniciens d'explorer leurs domaines, le bénévolat permet également à des adolescents de 15, 16 ans d'expérimenter un premier contact avec le marché du travail.

Le directeur nous mentionne qu'un programme de reconnaissances des expériences de bénévolat est fonctionnel.

Dans ce programme, auquel environ 200 organismes communautaires sont accrédités, une attestation, soulignant les mérites de la personne, est remise. « Cette attestation permet d'enrichir le curriculum vitae des participants, puisque ce dernier fournit des références aux futurs employeurs », souligne le directeur. Cette reconnaissance facilite le passage de ces jeunes au marché de l'emploi.

La stimulation de l'entraide

Bien que le mouvement du bénévolat soit en expansion depuis quelques années dans la réalité des jeunes, des stratégies de promotion sont utilisées afin d'accroître cette popularité. À ce sujet, Centraide a élaboré deux initiatives qui moussent les mérites de l'action bénévole. Au stade du secondaire, l'organisme a mis sur pied un projet pilote intitulé Ados solidaires depuis l'an passé.

« Ce projet, destiné aux élèves du premier cycle, initie ces jeunes au monde du bénévolat par la tenue d'activités en classe qui permettent l'identification d'activités bénévoles » nous explique

Nancy Maupu, agente de développement communautaire chez Centraide. « Le projet peut également mener ces jeunes à s'impliquer auprès d'un organisme communautaire puisque des liens sont tissés ».

La popularité du bénévolat chez les jeunes de 15 à 24 ans, résulte peut-être du fait qu'ils ont été sensibilisés en bas âge à la culture de l'entraide et du don bénévole. Le projet Les matinées scolaires de l'entraide s'adresse justement à cette clientèle. « Par cette initiative, les enfants découvrent la culture de l'entraide au moyen de jeux, de mots croisés, de mises en situation. Un bénévole vient également témoigner en classe », nous explique l'agente.

En terminant, si vous recevez une carte postale qui souligne votre implication bénévole, vous saurez alors que vous exercez une influence positive sur un de ces enfants, puisque chacun d'eux est appelé à remercier une personne bénévole qu'il chérit.

Jonathan Archambault

Cœurs sensibles s'abstenir!

Être bénévole peut être égoïste, mais s'impliquer peut également constituer le don de soi le plus complet quand il s'agit de prendre quelques minutes pour sauver la vie d'autrui.



« C'est un devoir de porter assistance à quelqu'un en détresse, sauf si notre vie est mise en danger lors de l'intervention », juge Olivier Lauzon, instructeur de secourisme et de réanimation cardio-respiratoire (RCR).

Intervenir dans une situation nécessitant les premiers secours englobe davantage qu'une simple connaissance des premiers soins; il faut faire preuve de sang-froid en tout temps, c'est pourquoi certaines personnes sont inaptes à devenir secouristes. Les plus sensibles conserveraient d'importantes séquelles psychologiques, à la suite d'une intervention.

« Il y a des gens horrifiés par ce qu'ils ont vu et qui sont traumatisés pour le reste de leur vie », explique Monsieur Lauzon. « D'autres se sentent coupables de ne pas avoir pu sauver la victime », renchérit Jean Truchon, ancien secouriste en forêt et en milieu de travail.

Maîtriser ses émotions

Ainsi, selon eux, il est primordial de faire abstraction de ses émotions, pour traiter la victime adéquatement. « Il faut garder son calme parce que la victime est déjà

angoissée; ça ne la rendrait que plus nerveuse », explique Olivier Lauzon. Aux yeux de Monsieur Truchon, la plus grande difficulté réside dans la rapidité de la prise de décisions, « parce qu'on n'a pas le temps de réfléchir deux fois. »

Martin Verret a déjà eu à intervenir dans une situation qui nécessitait les premiers soins. En 2003, alors qu'il étudiait la charpenterie, un ami a laissé glisser la scie égoïne qu'il manipulait pour couper du bois; celle-ci lui a ouvert la main au niveau du majeur. « La coupure était assez profonde pour qu'on voie son tendon osciller » se souvient-il, en ajoutant que tous étaient restés calmes durant l'intervention.

« Quand ce genre de situation se présente, on n'a pas le temps de penser; il faut agir tout de suite », explique Monsieur Verret, qui admet cependant que la situation avait de quoi en dégoûter plus d'un. « Beaucoup de gens s'évanouissent à la vue de sang; heureusement ce n'était pas mon cas », lance-t-il.

Ce dernier a pu intervenir, avant que la coupure ne tourne en hémorragie. Il a rapidement désinfecté et pansé la plaie, ce qui a permis de limiter les dommages

avant l'arrivée à l'hôpital de son compagnon.

Devenir secouriste

Monsieur Verret avait suivi, quelques années auparavant, une formation en premiers soins et il considère que celle-ci lui a été bien utile : « On ne sait jamais ce qui peut arriver et je suis heureux d'avoir su quoi faire au bon moment. »

Constat que corrobore Olivier Lauzon : « Sauver une vie est en soi beaucoup plus théorique que pratique. De plus, avoir une base en premiers secours apporte une certaine sécurité psychologique. Le secouriste peut ainsi agir beaucoup plus rapidement, ce qui augmente considérablement les chances de sauver la victime. »

Somme toute, le sentiment d'accomplissement semble être pour ces intervenants, la récompense ultime de secourir autrui. Il s'agit, selon eux, de l'acte le plus désintéressé qui soit parce qu'il implique une dévotion totale pour une autre personne. « Sauver une vie est un geste honorable et c'est une fierté renouvelée que d'y parvenir chaque fois », conclut Jean Truchon.

Marie-Ève Martel

Quoi faire ce soir



Le Bal du Léopard
1049 3ième Avenue
Québec, Limoilou, ☎ 529.3829

www.lebalduleopard.com

La rue St-Jean

L'inter MARCHÉ ST-JEAN

Charlotte & Solange Courtemanche

850 rue St-Jean
Québec, Qc.
G1R 1R3

522-4889

fax.: 522-4614



La Loge
bistro-bar

Ouvert de 17h à 2h sauf le dimanche
585, rue St-Jean, Québec (QC)
418 529-3101



Le Billig
Crêperie-bistrot

La crêpe bretonne traditionnelle
à la farine de sarrasin

Ouvert du mardi au dimanche de 11 h à 21 h
Brunch le dimanche de 11 h à 15 h

526, rue Saint-Jean, Québec - Tél. : (418) 524-8341

Le centre compassion de Québec

dispensaire de cannabis médical

compassionquebec@gmail.com

110 St-Jean Québec, Qc G1R 1N7
Tél : 418-522-8766
Fax : 418-522-0289

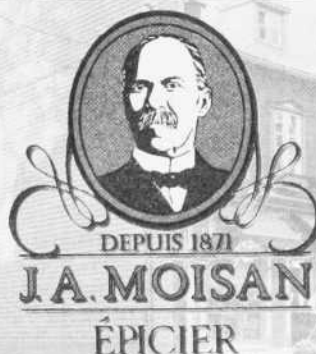
www.clubcompassion.org

Eric
CHOCO-MUSÉE



Eric Normand, chocolatier

634, rue Saint-Jean
Faubourg Saint-Jean-Baptiste
Québec, QC G1R 1P8
418 524-2122
info@chocomusee.com



Fiers d'appuyer
La Quête

699, rue Saint-Jean
Québec, Québec
G1R 1P7
Canada

Téléphone : 418-522-0685

La Feuille Enchantée

Librairie du mieux-être

Livres - Musique - Encens - Tarots - Pendules
770 rue St-Jean (418-522-1234, 28) 28 Camignan Victoriaville (819) 758-5150

Quelques minutes... pour toute une vie



Selon la Croix-Rouge, chaque minute sans intervention lors d'un arrêt cardio-respiratoire enlève à la victime 10 pour cent des chances de s'en sortir

Selon la Croix-Rouge, chaque minute sans intervention lors d'un arrêt cardio-respiratoire enlève à la victime 10 pour cent des chances de s'en sortir alors que les ambulanciers prennent en moyenne de 8 à 12 minutes pour se rendre sur les lieux.

C'est d'ailleurs pour cette raison qu'environ 50 000 Canadiens décèdent chaque année de maladies cérébrovasculaires. Avoir un proche connaissant la réanimation cardio-respiratoire (RCR) permet de faire chuter cette statistique de manière draconienne.

Des milliers de bénévoles

L'Ambulance St-Jean comptait en 2006 plus de 25 000 bénévoles au pays. Selon ses plus récentes statistiques, l'organisme avait également formé environ 5300 premiers répondants médicaux qui auraient donné des premiers soins à plus de 22 000 personnes. Cela représenterait, au total, plus de 1,2 million d'heures de soins bénévoles.

C'est sans compter les effectifs de la Croix-Rouge et des autres organismes qui offrent la formation en RCR ainsi que les civils qui la suivent sur une base volontaire. Il est donc difficile d'estimer le nombre exact d'individus qui sont aptes à sauver une vie.

Par contre, il n'y a environ que 2% des Québécois qui suivent la formation RCR à chaque année. À cela s'ajoutent

les sauveteurs, moniteurs, infirmiers et autres individus « aidants », qui doivent être obligatoirement formés. « Plusieurs écoles secondaires offrent le cours et rendent sa réussite obligatoire », explique Jean Truchon, ancien secouriste.

Mais c'est pour son travail, la plupart du temps, que l'on doit connaître la RCR. » La formation coûte 96\$ par personne à l'État, quand elle n'est pas payée par les individus formés.

C'est en raison de ce faible taux de participation qu'abondent campagnes de sensibilisation et kiosques d'information lors d'événements publics. Les organismes ont également simplifié la formation au fil des années afin de la rendre accessible à tous. « La formation est construite de manière à ce qu'un enfant de huit ans soit capable de l'appliquer, ajoute Olivier Lauzon, instructeur de secourisme. Parfois, c'est l'adulte qui a besoin de secours. »

Trop peu de ressources

Monsieur Lauzon déplore les faiblesses du système de santé québécois qui obligent des équipes de secouristes à se

former un peu partout dans la province. Il y aurait trop d'interventions à faire comparativement au nombre d'ambulances disponibles.

« Dans la ville de Québec, il n'y a que six ambulances en service, la nuit. Il y a aussi un manque de personnel et de ressources. Tout ça diminue les chances des victimes de s'en sortir », explique-t-il. La meilleure solution, selon l'instructeur, serait que l'État engage plus d'ambulanciers, qu'il investisse dans la formation et mette de nouvelles ambulances en service.

Pour Olivier Lauzon, si le gouvernement ne réussit pas à retenir le personnel médical au Québec, c'est en raison des conditions de travail peu alléchantes. Il estime que le gouvernement ne devrait pas percevoir l'aide de premiers répondants et des secouristes comme un appui acquis et permanent pour combler le manque de ressources. « Les secouristes ne constituent pas une solution miracle à la mauvaise gestion de l'État », conclut-il.

M.-È. M.



**Collectivement
pour un monde
différent**

Centrale des syndicats
du Québec



CSQ

www.csq.qc.net

0607-113



Le sens du bénévolat

La CLÉ, c'est l'ouverture aux autres

Quand je prononce, analyse, épelle le mot *bénévole* (et juste d'entendre ce mot, cela sonne comme une musique à mon oreille), je vois aussitôt les mots *bénédiction, bien, envol, aller vers l'autre*.

Adepte de ce geste valorisant, je suis portée à sortir de mon égo narcissique et tyrannique, lequel veut sans cesse tout ramener, à mon «je, me, moi». Parallèlement, je pense à cette métaphore: «Dans notre tête, il y a une petite souris dans une cage qui tourne sans arrêt dans sa roulette et s'épuise, mais celle-ci, au fond, ne veut qu'être libérée de sa prison.

À l'intérieur, pourtant, nous détenons tous LA clé. Et je prends conscience que cette clé, c'est l'ouverture aux autres, même si je sais pertinemment que cette démarche n'est pas toujours facile et évidente. Je le réalise alors pleinement lorsque je donne des heures «gratuites» à certaines personnes et associations de mon quartier. En effet, celle-ci m'apporte beaucoup de satisfaction, de plaisir et de joie.

Il y a toute la dimension de la GRATUITÉ (rendre grâce, remercier dans la réciprocité à l'autre, à soi) qui rentre en ligne de compte.

«Le temps, c'est de l'argent...», dit ce vieux slogan, mais nous estimons que le

fait de toujours devoir calculer nos minutes, nos heures, à être obsédés par ce dieu, celui-ci nous amène à oublier et mettre de côté, malheureusement, toutes les valeurs de nos contacts humains.

Nous glissons facilement dans l'isolement, notre «bulle protectrice», et ce, par peur d'être blessés, quant à la possibilité que certaines personnes pourraient abuser de notre bonté, de notre gentillesse, etc. et entretenons, par le fait même, un «cercle vicieux» (l'image de la petite souris dans la cage).

Au fond de moi, je réalise que ce que je désire plus que tout, c'est nouer des relations avec autrui. «Nul, n'est une île...», dit cet autre adage. Que j'ai également un besoin viscéral d'un lieu d'appartenance où je peux vraisemblablement être reconnue, appréciée, me sentir utile, ainsi que réaliser qu'il en est de même pour l'autre personne que je côtoie, écoute, et avec qui j'apprécie échanger des idées et services, de façon réciproque.

J'aime beaucoup ces associations de «troc», où chacun(e) peut tirer avantage

des talents, capacités et des compétences de l'un ou l'autre, des lieux où l'on se découvre mutuellement et où il est possible de développer de belles amitiés.

Bref, une vraie camaraderie où l'argent n'y est pas roi, mais dans laquelle on peut y vivre pleinement et y poursuivre le but commun de s'entraider, de s'épauler ainsi que nous sortir du «nombri-lisme» que tous et chacun avons acquis au fil du temps. Résultat : la reconnaissance est absente et nous oublions trop souvent que les mots «soi» et «autre», sont en fait un trésor fabuleux, un cadeau inestimable!

Heureusement, tous les moments de bénévolat que j'effectue, me poussent à en prendre conscience. Et j'aimerais ajouter qu'il n'y a rien de vantard, de puéril ou d'utopique, que d'avoir et d'échanger avec vous ces réflexions.

Christiane Voyer

LE NOM LE DIT.

ÉPARGNE PLACEMENTS QUÉBEC

C'est pour **épargner**. Avec des **placements**. Garantis par le gouvernement du **Québec**.

Découvrez nos produits d'épargne et de retraite:

- Obligations à taux progressif • Obligations à taux fixe • Obligations à escompte • Obligations Sécuri+ • Obligations boursières
- Obligations d'épargne • Épargne Flexi-Plus • Plan Épargne Périodique par prélèvements

**BONI
DE
1%**

la première année
pour les nouveaux
fonds REER


- + Capital garanti à 100 %
par le gouvernement du Québec.
- + Aucuns frais de gestion et d'administration.

ÉPARGNE
PLACEMENTS
QUÉBEC

VOTRE
REER
GARANTI
À 100 %

1 800 463-5229 | www.epq.gouv.qc.ca

Épargne
Placements

Québec 

L'homme qui a vu l'ours

Claude Bélanger, de Saint-Fulgence, chasse l'ours noir depuis plus de 40 ans.

Dans le cadre du projet d'inventaire des ressources ethnologiques du patrimoine immatériel (www.patrimoine-immateriel.ulaval.ca), nous avons fait la connaissance de Claude Bélanger, un homme qui rend un bel hommage au propos de l'anthropologue Serge Bouchard, voulant que l'homme descende de l'ours. En période de chasse, assis à proximité de la bête, l'homme développe une relation quasi sereine avec l'animal : « Puis des fois, tu viens, pas à les aimer, mais tu les respectes ».

Pourtant, c'est en tant qu'animal nuisible que Claude Bélanger a été amené à tuer son premier ours, à l'âge de 16 ans. À la ferme familiale, les ours venaient dans les champs d'avoine pour briser les quin-taux et manger des petits cochons. Puisque son père ne chassait pas les ours, il s'est acheté une carabine 303 afin de les abattre.

Préparer sa chasse

La période de la chasse à l'ours commence le 15 mai. Deux semaines avant

l'ouverture, le chasseur doit préparer et alimenter constamment son site avec ses appâts, composés de têtes de poissons et de viande périmée. L'animal, attiré par la forte odeur qui s'en dégage, sait qu'il va satisfaire sa faim à cet endroit.

Claude Bélanger s'installe sur une chaise, solitaire et camouflé par leur odeur, à la hauteur de l'animal, entre 10 ou 15 pieds des appâts. Il attend l'ours sans bouger et en silence, de façon à ne pas faire fuir l'animal.

L'ours sortant généralement le soir ou tôt le matin, Claude Bélanger pratique sa chasse à partir de 17 h, jusqu'à la tombée de la noirceur. Quand un ours arrive, il avertit celui-ci de sa présence en faisant du bruit. Claude Bélanger peut attendre quelques soirs avant de tuer la bête, il prend le temps de l'observer, de connaître ses habitudes. « Mes chums disent : mais tu l'as pas tué! Mais pourquoi le tuer tout de suite, leur dis-je, ça ne donne rien. Tu sais, la chasse s'arrête là. Après, tu n'as droit qu'à un ».

Sa patience est d'ailleurs souvent récompensée. En effet, il peut y avoir plusieurs

ours sur le même site d'appât, mais les plus petits laissent toujours la place au plus gros. Ayant assimilé cette habitude, Claude Bélanger tue toujours la plus grosse bête.

Ce chasseur ne mange cependant pas la viande d'ours, puisque cet animal est charognard. La tête et la peau peuvent être récupérées ainsi que les griffes et les dents, lesquelles sont offertes à des artisans qui en font notamment des colliers. Selon Claude Bélanger, porter une dent d'ours sur soi a des vertus bénéfiques, car elle assure, semble-t-il, de ne jamais manquer d'argent.

Pour Claude Bélanger, la chasse à l'ours s'avère l'occasion d'un moment de repos en solitaire, qui soulève chez lui la même passion qu'à ses débuts. « À toutes les années, je dis à ma femme : Ah! Je n'y retournerai plus! Puis, à la minute que ça arrive, c'est une fièvre, c'est plus fort que nous autres, on y va... ».

*Pascal Huot
et Mathieu Tremblay*

DE L'ART POUR LA THÉRAPIE

Selon l'artiste peintre France Charrier, au-delà de toute esthétique, l'art doit être au service des individus les plus fragiles.



Photo: Chaheer Mohamed Saïd Omar

L'artiste peintre France Charrier

Depuis une dizaine d'années, madame Charrier s'intéresse aux vertus thérapeutiques du processus créateur. Artiste, elle détient également une attestation de deuxième cycle du microprogramme d'art thérapie. De par ses études, elle voulait confirmer une intuition : « l'art peut permettre à l'âme de s'exprimer » avait-elle pensé.

Une fois rassurée, France Charrier a fondé CRÉACOEUR. Il s'agit de trois ateliers proposant un « éveil au processus créateur », une journée de « création et un vernissage » et enfin un « atelier du masque ».

Consciente que les arts visuels sont un « catalyseur d'énergie », et par conséquent nécessaire à la vie, elle propose à tous et particulièrement aux aînés, un accompagnement à l'expression artistique. Ces ateliers, entre autre, permettent de s'adonner à l'art sous forme de catharsis.

Titulaire d'un certificat en animation de petits groupes, France initie ses disciples à l'automatisme. « Les couleurs et les formes qu'une main trace spontanément sur une toile, témoignent de la vivacité d'une présence, d'un être dans son authenticité » au moment de créer, a-t-elle expliqué. Par ailleurs, durant les ateliers, France permet à ses apprentis artistes de nouer des contacts. Et, enfin, les pousse à se dévoiler à eux-mêmes.

Caisse de résonance

France s'est rendue compte qu'à travers l'interprétation des propositions artistiques des autres, on découvre, accepte et ramène à soi des douleurs latentes et déniées. Il faut plonger dans son inconscient, ne souffrir aucune censure et s'exprimer sur la toile, pense-t-elle. Découvrir l'œuvre à mesure qu'elle est peinte, explorer ses émotions et faire rejaillir ses douleurs : « partir à l'aventure », a-t-elle prodigué.

L'artiste peintre précise que, pour ce faire, la création doit être désintéressée : sans l'attente de résultats, le but étant de « reprendre contact avec soi ».

Une fois l'œuvre achevée, une lecture curative de celle-ci s'amorce : « on touche à ce moment précis au moment d'unité », quand l'on consent à voir ce qui est sous nos yeux. Par l'interprétation, débute un travail de compréhension des maux dont chacun souffre. Faisant référence à sa propre démarche, France explique combien cela peut être éprouvant. « Il m'est arrivé de pleurer devant la toile », a-t-elle reconnu.

Place à l'œuvre

« Prière » est pour France une zone d'intimité où des couleurs apaisantes

s'agencent pour tenter de favoriser une harmonie. Pour l'artiste, cette œuvre se devait d'être abstraite, tissée de symboles véhiculés par le choix des couleurs chaudes, telles que le jaune et l'orange. Celle qui a choisi depuis longtemps de mêler les techniques de production, utilise la peinture à l'huile de manière constante. « Dans mon rituel, l'huile me permet de travailler lentement et surtout d'explorer à mon rythme » a-t-elle déclaré.

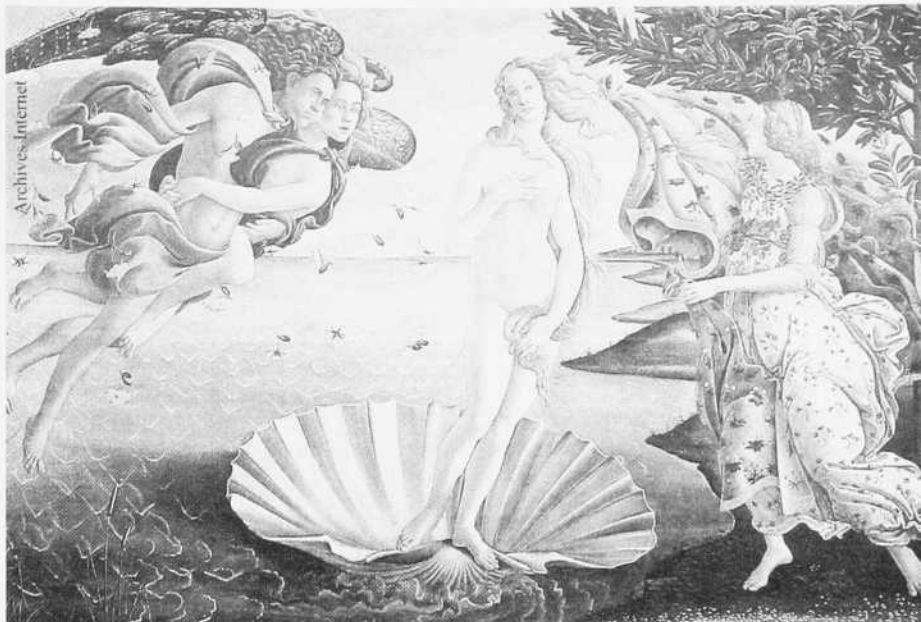
En soi, la démarche n'est pas originale. L'artiste reprend à son compte des méthodes psychiatriques, telles que le travail sur l'inconscient, et artistiques, telles que le réalisme magique. Elle s'inspire aussi du fauvisme, de l'impressionnisme et du symbolisme (Gauguin en particulier). L'artiste y puise les ressources pour créer sans contrainte. Madame Charrier n'est toutefois pas influencée par les surréalistes, malgré qu'ils aient été des automatistes, et cela, en raison de leur posture trop « intellectuelle ».

Son univers est fantaisiste. « J'aime l'imaginaire pour transcender la réalité », a-t-elle soutenu. Aussi, elle recourt à un certain primitivisme : « un retour à la nature, à la force vitale pour exprimer la beauté ».

Chaheer Mohamed Saïd Omar

La Naissance de Vénus

La radieuse déesse dorée de l'amour est un brin pudique



La Naissance de Vénus par Sandro Botticelli

La Naissance de Vénus a été peinte aux environs de 1483 (le tableau est non daté) par Sandro Botticelli (Florence 1445-id. 1510). La représentation s'inspire d'un classique de la mythologie. Vénus, appelée à partir du II^e siècle Aphrodite, est la déesse de l'Amour et de la Beauté. L'allégorie veut qu'elle soit née de l'écume des mers près de l'île de Cythère. C'est Zéphyr, le vent d'Ouest, qui la transporte à l'île de Chypre où l'attendent les Heures pour la vêtir d'une robe immortelle avant de la présenter aux dieux.

Peint à tempera sur toile — la tempera est une technique en peinture, où les pigments sont mélangés avec de l'eau et des blancs d'œufs, qui sert généralement à la réalisation de fresques —, le tableau représente un idéal, un hommage à la beauté féminine. Destiné au plaisir visuel, Botticelli incarne la Vénus dans un corps long et mince, assez plat, modelé au minimum, couvrant de ses mains une partie de son corps par pudeur. Sa pose est d'ailleurs inspirée d'anciennes statues classiques de Vénus.

La puissance de l'image vient essentiellement de celle du dessin. Botticelli n'a pas la volonté d'être naturaliste dans cette toile, c'est-à-dire qu'il n'y a pas de travail sur l'anatomie. Ses corps apparaissent dépourvus de poids et de puissance musculaire. Ils semblent flotter, même lorsqu'ils touchent le sol. Par ces corps éthérés, c'est l'âme qui est représentée, laissant place à un monde de rêve.

Cette prestation visuelle éloignée de la réalité comporte des défauts morphologiques, comme l'épaule gauche de la déesse, dangereusement tombante, ou son cou, d'une longueur démesurée. La contemplation de la beauté se fait ici par une évocation poétique et non dans un rendu anatomique concret. Cet artiste de la poésie a invoqué la beauté de sa Vénus par la pureté des lignes fluides et légères.

L'approche figurative du peintre, dans ce tableau, n'est pas vouée aux soucis du détail. La lecture doit donc se porter sur la globalité de l'œuvre plutôt que sur la précision du rendu, notamment dans le

drapé du dieu du vent, d'une exécution simplifiée dans les plis du tissu.

De même, les figures doivent à peu près tout à leurs superbes contours, à leur aplatissement lourdement marqué. Le tableau s'apparente à un collage, où des papiers découpés sont collés sur un fond schématisé, le tout présenté dans une absence de perspective. La ligne du peintre, sinueuse, lyrique, s'appuie sur les contours pour conférer une présence à cette incomparable image de Vénus.

Ce tableau célèbre se trouve maintenant repris à toutes les sauces, cette icône ayant notamment envahi le domaine de la publicité. Mais outre le fait de se servir de ce corps pour vous vendre une crème raffermissante, un parfum vivifiant, ou un salon de massage dépaysant, il n'en demeure pas moins que cette source de jeunesse est tributaire d'une toile issue de la Renaissance, et qui a très bien vieilli. Avouez que Vénus n'a pas perdu ses atours pour la séduction.

Pascal Huot



MORIN
DESROCHERS
BEAULIEU

Comptables agréés S.E.N.C.

Bernard Morin, CA
bmorin@mdbca.ca

706, rue Saint-Joseph Est
Bureau 200
Québec (Québec) G1K 3C3
Tél. (418) 692-1077
Télé. (418) 692-2953



www.stampa.ca
681.0284

.35 / copie (8,5 x 11)*

Impression numérique couleur

*Fichiers finaux et traitement de fichier non inclus



Martine Corriveau

Lait, café noir, café au lait...?

Alors que la planète salue l'élection du prochain président des États-Unis, le premier citoyen noir de ce pays à accéder au prestigieux poste, comment comprendre qu'un monde civilisé marque encore les différences raciales et religieuses de ceux qui le peuplent ?

Café noir, chocolat, café au lait, thé au citron, lait teinté, qu'est-ce que cela change aux compétences d'un être humain ? Pourtant, pour plusieurs, Barack Obama reste « trop foncé pour être blanc et pas assez pour être noir ». Comme ici en ce qui a trait aux métiers, pour relever du clan des « Blancs » ou des « Amérindiens ». Petits Noirs, gros Blancs ou moyens Jaunes passent tous à côté des valeurs individuelles quand ils partagent l'humanité, d'après des critères de race ou de religion.

Qu'arrive-t-il quand des individus décident d'ignorer ce qui, en apparence, les différencie des autres ? L'auteur du superbe roman *The time of Our Singing* - en français *Le temps où nous chantions* -, le raconte.

Richard Powers est né dans l'Illinois en 1957, quatrième d'une famille de cinq. Il a grandi dans un quartier juif de Chicago, puis son père a déménagé la famille en Thaïlande pour accepter un poste dans une école internationale de Bangkok. Rentré aux États-Unis, Richard, musicien accompli, est tenté par les sciences, choisit la physique, mais opte finalement pour la littérature et poursuit des recherches tout en travaillant dans le domaine de l'informatique.

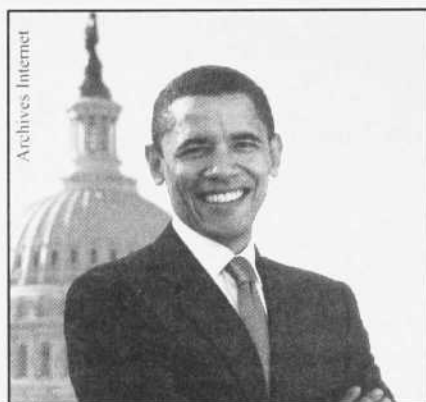
Le roman sur lequel porte notre intérêt est le huitième titre d'une dizaine, parus depuis la fin des années 1980. Il y brosse l'histoire d'une famille américaine aux origines mixtes : le père, David Strom, est un physicien juif allemand, réfugié aux États-Unis en 1939; la mère, Delia Davey, est une étudiante en chant, née d'une mère mulâtre et d'un père noir devenu médecin, fils d'esclaves libérés.

David et Delia se rencontrent au Lincoln Memorial de Washington, lors d'un récital en plein air de la célèbre contralto américaine Marian Anderson, en 1939. Ce concert présenté à l'extérieur, était

aussi devenu une manifestation pour les droits civiques.

La musique antiraciste

L'amour de la musique les a réunis et leur désir de vaincre les obstacles pour créer un monde où chacun serait reconnu pour autre chose que la couleur de sa peau,



Le président Barack Obama

leur fera défier racisme et discrimination. Le roman raconte le long parcours de leurs trois enfants qui grandissent dans l'univers clos, dans lequel les parents ont transformé la maison en école. Mais les dons exceptionnels de Jonah, l'aîné, vont forcer les murs du nid et propulser la famille dans la marge de la discrimination au moyen d'une carrière musicale.

Pendant que Jonah et son jeune frère Joseph, aussi doué, franchissent les obstacles au cœur d'un institut privé, leur petite sœur, Ruth, découvre *in situ* les frustrations que les parents ont voulu cacher. Quand sa mère périt dans l'incendie de la maison, l'adolescente se révolte, rompt avec sa famille et rejoint les Black Panthers pour la venger et mieux mépriser ses frères qui font carrière parmi les bourgeois blancs.

La fascination du récit vient de la construction musicale des intrigues et des personnages qui tentent d'échapper aux violences de l'histoire. Mais en dépit des nuances, la couleur de leur peau résiste. Jonah va faire carrière en Europe et Joseph le suit, mais ce dernier rentre à New York à la mort de son père. Il joue un moment sa différence dans les bars et renoue avec les musiques de son enfance.

Par la suite, il retrouve sa sœur qui a désormais deux fils, nés d'un militant noir décédé en prison. Un jour, le grand frère revient en Amérique pour une série de concerts et c'est à ce moment que l'histoire rattrape le trio lors des grandes émeutes trop vite oubliées, depuis l'élection de Monsieur Obama.

Et le romancier, qui a inséré les étapes de la vie de ses personnages dans une chronologie réglée comme les mouvements d'un concerto, scelle dramatiquement le récit en beauté sur *Bist du bei mir*, « un petit air de Bach, que Bach n'a pas composé », écrit-il. Puis, celui-ci abandonne le lecteur à ses propres réflexions, ému et à bout de souffle.

Le temps où nous chantions, roman de 760 pages, traduit de l'américain par Nicolas Richard, paru en anglais en 2003 sous le titre *The Time of Our Singing* et en français en 2006, dans la collection Lot 49 des éditions du Cherche Midi qui se spécialise dans la diffusion d'œuvres « dérangement et jubilatoires ».

Portrait de Mounir

Mounir Ishak est un homme qui mord dans la vie à pleine dent. Tous ceux qui le connaissent vous le diront : il est toujours en ébullition, autant au travail qu'à la maison. Cet homme énergique travaille depuis 19 ans pour l'Archipel d'Entraide mais son parcours professionnel compte aussi beaucoup d'implication bénévole ici et ailleurs.

Photo Mounir Ishak



Mounir Ishak et la chienne Youga

Pendant deux ans, M. Ishak a été bénévole au Salvador pour le Centre d'étude et de Coopération internationale. Ses talents d'intervenant ont été sollicités dans un programme de prévention de la violence familiale et de la délinquance. Dans ce pays où les gangs de rue sont armés de machette et de mitraillettes, Mounir, sa femme et sa chienne Youga ont voyagé de village en village en 4x4 pour donner des conférences dans les écoles et les villages. Ils allaient aussi visiter des familles ciblées par les intervenants ou il y avait des épisodes de violence fréquents.

« J'ai rencontré des enfants de 6 ans qui gardaient de longs clous dans leurs poches pour se défendre quand ils avaient peur... » explique Monsieur Ishak.

Depuis son retour du Salvador, Mounir se lie à plusieurs autres causes. Entre autres, il a été membre du conseil d'administration de Point de repère pendant 4 ans. Avec l'aide de sa chienne Youga, il a aussi aidé à la mise en place de la Bénédiction des chiens dans le cadre de la Fête de St-Roch. Il aide aussi au Festival

de Musique sacrée de Québec et au traditionnel Brunch du Maire.

Quand on lui demande ce qu'il fera quand l'heure de la retraite arrivera, encore ici, les projets sont nombreux. Entre autres, il aimerait refaire du bénévolat en Amérique du Sud pendant les durs mois de l'hiver. Il est encore loin le temps où Mounir Ishak arrêtera de donner son temps pour les autres.

Geneviève Blanchet



261 rue Saint-Vallier Ouest
Québec G1K 1K4
Tel : 523-4343
Fax : 523-7986

Notre mission :

Dans un esprit d'accueil, de partage et d'amour, la Maison Revivre vient en aide à ceux et celles qui sont vraiment dans le besoin afin de leur donner le goût de reprendre leur vie en main.

Nos Services : Dîner 12 h 00 : hommes et femmes
Aide alimentaire pour famille avec enfant(s) mineur(s)

Notre principe : Donner gratuitement ce qui est reçu gratuitement.

UN DÉFI PERSONNEL

Je ne peux pas dire que j'ai fait beaucoup de bénévolat dans ma vie, mais si le peu que j'ai fait a été utile à la communauté, il m'a surtout rendu service à moi-même



Plusieurs personnes voudraient se rendre utiles, mais ne savent pas où offrir de l'aide, d'autres pensent le faire, mais ne passent pas à l'acte. Quand on veut, on peut, semble-t-il... Alors, pourquoi ne pas prendre le bottin téléphonique et cibler les ressources susceptibles d'avoir besoin d'aide?

Donner du temps pour aider les gens est très généreux en soi. Mais, dans mon cas, c'est avant tout pour moi-même que je l'ai fait. Ça m'a ouvert les yeux et le cœur aux gens et aux situations qui ne faisaient pas partie de mon quotidien.

J'ai réalisé à quel point je me plaignais le ventre plein. On se plaint souvent d'avoir du mal à boucler les fins de mois, de ne pas toujours porter les vêtements que l'on voudrait, de ne pas manger de filet mignon assez souvent...

Mais, quand on s'ouvre au monde extérieur, on apprend sur soi et sur les autres. On réalise bien souvent que, dans le fond, il est préférable de s'en contenter. Car, autour de nous, bien des gens n'ont presque rien pour se vêtir, pour manger

et que, pour eux, c'est au début du mois que le budget est à zéro.

Faire du bénévolat, c'est aussi pour se donner confiance en soi, dépasser ses limites et mettre fin à ses préjugés. Adresser un sourire à un itinérant et lui dire bonjour ne veut pas dire qu'il va vous suivre ou vous embêter. C'est plutôt lui démontrer que vous le respectez et l'acceptez en tant qu'individu.

Un geste aussi banal pour vous peut s'avérer très bénéfique pour lui, comme si vous veniez de lui offrir un soupçon de confiance en lui, une petite tape dans le dos qui lui donnera la force de continuer. L'indifférence fait tellement mal...

Le besoin d'aide

Il y a quelques mois, je savais que bien des gens avaient besoin d'aide, mais, maintenant, je sais qu'il y en a plus encore que je l'avais imaginé et à quel point certains sont dans la misère.

C'est tellement facile de juger quelqu'un que l'on surprend à fouiller dans notre

sac de vidanges. Ça ne veut pas dire que c'est un choix qu'il fait. Bien souvent, c'est quelqu'un qui n'a eu aucune aide quand il en avait besoin. Personne pour lui remonter le moral, pour l'aider à se reprendre en main.

C'est pour cela qu'il est important d'écouter son cœur et de foncer si on a un peu de temps à offrir. Que ce soit pour tenir une conversation avec une personne en phase terminale, écouter une personne âgée raconter ses expériences de vie, servir les repas à ceux qui n'ont plus les moyens de se nourrir chez eux ou simplement sourire à un sans-abri.

Plus les années passent, plus les besoins sont présents pour les organismes. La population vieillit et les gens qui vivent sous le seuil de pauvreté sont plus nombreux. Au lieu de vous morfondre à la maison ou d'écouter une émission plate à la télé, pourquoi ne pas aller semer un peu de bonheur autour de vous et vous offrir, par la même occasion, une grande satisfaction personnelle?

Sonia Boutet



Michel Yacoub

- Assurance Collective
- Assurance Salaire
- Assurance Vie
- R.E.E.R Collectif
- R.E.E.R

Conseiller en sécurité financière
Conseiller en assurances collectives

505 14^e Rue
Québec, Qc. G1J 2K8
Tél. : (418) 529-4226
Fax : (418) 529-4223
Ligne sans frais 1-877-823-2067
michel.yacoub@sympatico.ca

Claude Gallichan

CHIROPRATIQUE

Angle Cartier

Dès 7 h, sur rendez-vous

125, boul. René-Lévesque Ouest

418 649-7455

LE JEU DE LA QUÊTE

par Jacques Carl Morin

Ce jeu consiste à remplir les rangées horizontales ainsi que les colonnes 1 et 20 à l'aide des définitions, indices ou lettres mélangées ou déjà inscrites. Chaque case grisée représente une lettre qui est à la fois la dernière lettre d'un mot et la première lettre du suivant.

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20
1													K							
2																				
3															P					
4																				
5																				
6						H														
7			P																	
8																				
9		X								A									C	
10				G																

Horizontalement :

1- Équipe de Québec qui remporta la coupe Stanley en 1912 (SBLOGULD). Note de musique. Les employés du Journal de Québec en furent victimes pendant plus de 14 mois. Autre du suisse.

2- Élan d'Amérique. Municipalité dirigée par Danielle Roy-Marinelli. Le zodiaque en compte douze. Ville du Massachusetts, siège, à la fin du 17e siècle, de la chasse aux sorcières (MEALS).

3- Lettre grecque. Première cantatrice québécoise à devenir une célébrité internationale (BLAINA). Prénom de Newton, Albeniz et Asimov. Ancienne municipalité située à l'ouest de Québec.

4- Ville olympique où Gaétan Boucher remporta deux médailles d'or (JORASAVE). Absence de lumière. Marcher sans but précis.

5- La crème de ce petit fruit appelé gadelle au Québec entre dans la composition du kir. Appel de détresse en morse. Garçon de restaurant. Auteur de l'opéra Le Barbier de Séville (SNOIRIS)

6- Réalisateur de « La Loi du silence » (I Confess), tourné à Québec en 1953. Mille watts. Boîte à aumônes dans les églises.

7- Unité d'habitation, comportant un certain nombre de pièces, et qui n'occupe qu'une partie d'un immeuble. L'un des cinq sens. Échoua.

8- Permet la circulation ferroviaire entre la France et l'Angleterre. Artisan qui fabrique des violons. Concernant (FRALEIT). L'une des trois vertus théologiques.

9- Délicieux. Canevas d'une pièce de théâtre. Professionnel de la lunetterie.

10- Boulevard situé entre les quartiers Saint-Roch et Saint-Sauveur. Exploit sportif qui dépasse ce qui a été fait auparavant. Écrivain anglais, auteur d'Oliver Twist, il a visité la ville de Québec en 1842 (KINDSEC).

Verticalement :

1- La plus longue grotte du Canada à l'est des Rocheuses située dans la municipalité éponyme de la région de Québec.

20- Ont fêté le bicentenaire de leur indépendance en 1976.



le numéro **GRATUIT** qui
rèfère à tous les services

Centre d'information et de référence
de la Capitale-Nationale et de la Chaudière-Appalaches

LE SERVICE 211

- Gratuit et confidentiel ;
- Réponse humaine en français et en anglais ;
- Du lundi au vendredi, de 8 h à 18 h.

Aussi accessible au www.211quebecregions.ca

Avez-vous pensé faire du bénévolat ?

- Pour vous impliquer;
- Pour combler votre temps libre;
- Pour prendre de l'expérience ou partager la vôtre.

Si vous êtes intéressé, contactez notre Service d'orientation au 418 681-3501 poste 222. Des agents sont à votre service pour vous aider à trouver le bénévolat qui vous convient.

Halles fleur de Lys
245, rue Soumande, local 285
Québec Qc G1M 3H6
Téléphone : 418 681-3501
Télécopieur : 418 681-6481
Courriel : orientation@cabqinc.net





Le froid et le crayon

C'est l'hiver, que de beaux paysages!
Le froid nous pénètre jusqu'aux os.
Malgré tout, je peux écrire de belles images. Ou parler avec
de bien beaux mots.

Si je prends froid, j'aurai bien des maux.
Je ne pourrai sortir malgré qu'il fasse beau.
L'eau par le froid est gelée.
Alors, je pourrai jouer au hockey.

Que d'exploits sont racontés
Par des journalistes au crayon bien aiguisé
Mais qui parfois jettent des froids
Chez les amateurs en plein désarroi.

Si cet homme a l'air froid.
C'est qu'il a lu une écriture méchante
Même s'il elle n'était pas destinée à son endroit.
Elle lui est tombée dessus comme une fiente.

Les jours de froid ou de chaleur
procurent diverses émotions.
C'est bon pour la tête et le coeur.
Empressons-nous de les mettre sur papier avec un crayon.

Les médecins opèrent rarement à froid.
Peut-être dans les pays du tiers-monde.
Si cela devait t'arriver, avec quel effroi
ta main écrirait, vaut mieux la tombe.

C'était peut-être difficile
d'écrire un texte à partir de deux mots.
Il vous aurait été peut-être plus facile
sans jeter un froid, de le dire bien haut.

Alcide Labrecque

La saison froide

« L'hiver, maudit hiver, jha...i l'hiver) ». Peut-être pas à ce point-là. Mais il faut avouer que ce n'est pas une saison facile. Même si on sait très bien qu'il n'y en a jamais de facile.

On accepte d'aller à une activité prévue « s'il ne fait pas tempête ». Parce que s'il fait tempête, on ne pourra peut-être même pas sortir de la cour. Si on peut sortir de la cour, des routes seront peut-être fermées. Ça arrive de plus en plus souvent... même s'il semble de nos jours y avoir beaucoup moins de neige qu'autrefois.

C'est beau, une ou deux fois par hiver, le soir de la Messe de Minuit de préférence, de voir la neige tomber doucement. Mais, c'est moins agréable quand on ne voit même pas de l'autre côté de la rue tellement le vent souffle fort.

C'est beau également, une ou deux fois par hiver, suite à une petite pluie fine ou à de la neige mouillée, suivie d'une gelée subite, de contempler les arbres recouverts de verglas, mais c'est moins agréable quand la glace trop pesante occasionne des bris dans l'environnement.

Le froid est tellement intense parfois, plusieurs fois l'hiver dernier, qu'en sortant à l'extérieur, il n'y avait que les yeux qu'on n'avait pas besoin de protéger des engelures possibles. Tout ce qui dépassait devait être bien recouvert. On nous avait même conseillé de nous habiller en pelure d'oignon (au moins trois épaisseurs, l'une par-dessus l'autre).

L'été n'est peut-être pas toujours une saison facile non plus, mais on gèle moins et le climat est plus favorable à la tenue d'activités extérieures.

Au Québec au moins, on peut dire que la variété du climat ne risque pas de provoquer chez nous de la routine ennuyante.

Réal Quintin

Ne juge pas si tu ne veux être jugé

J'ai regardé le titre que j'avais commis et je fus pris d'un fou rire intenable! Bon, j'allume une cibiche et débouche une autre bière, je regarde de nouveau et je rigole! Aussi bien en profiter!

D'aussi loin que je me souviens j'ai entendu cette connerie. Et avec la même mémoire de *stainless*, j'ai vu tout le monde juger! Et surtout... préjuger!

Juger, c'est la chose la plus « humaine » chez les humains, personne n'y échappe. Et je me dis que pour savoir que mon chum est correct, il a bien fallu que je le juge aussi. Et si on jugeait nos préjugés? Le fun qu'on aurait!

On en est tous atteints, même si on n'en meurt pas. Ma douce épouse qui est noire est une sacrée raciste! Du moins, je le vois comme ça, puisque je fais de la ségrégation inconsciente! Je ris, car en fait, elle ne l'est pas vraiment, pas plus que je déteste les noirs.

Bullshite tout ça. On a tous des préjugés, conscients ou non. Alors, il faut faire attention. Ne pas juger... On se fait des « accommodements raisonnables »? La belle affaire! N'importe qui, marié, sait qu'il faut en faire! Suffit de ne pas aller trop loin. Les accommodements, ça n'a jamais dérangé que les journalistes... Et moi de temps en temps.

Ne pas juger? Vous y parvenez? Ben... Je suis confus d'admiration. Je n'en crois rien, mais je confesse, parole! Vous pouvez même le répéter, si vous jugez ça digne d'intérêt!

Le jugement, ce n'est pas si grave peut-être. La méchanceté crasse qui y est attachée laisse songeur. Je n'ai pas de leçon à donner, loin de là, mais il faut bien se rendre compte que nous sommes tous pareils, à un certain point. Juste des humains. Ordinaires.

Les salauds payés pour être salauds, c'est autre chose. Allez, on va les juger!

Jacques Pruneau

Un combat contre toi-même

La moiteur de tes vêtements
les perles arides de tes lèvres
dans un passé lointain

la fraîcheur onctueuse du rouge
ainsi la beauté de son visage
entre les mailles d'une lourdeur
d'un corps insupportable

de par un moment survient
un tremblement de la main gauche
la douceur de sa peau
au bout de tes doigts

apitoiement du grillage
formé devant toi
chemise éventrée
une peau lisse laisse paraître faiblesses
failles à une ossature
enrobée d'histoire
bouclier contre une attaque extérieure
commandée par soi-même

l'ondulation de son corps se moule à l'origine
tu ne peux plus jouir de ta vie
elle perce sournoisement entre tes côtes
un trou pour que s'échappe
ce que tu caches en toi

Pascal Huot

Abonnement

Nom complet : _____

Adresse : _____

Téléphone : _____

Faites parvenir ce coupon et un chèque à l'ordre de *La Quête* au:

Journal La Quête
190, rue Saint-Joseph
Québec (Québec) - G1K 3A7

- | | | |
|--------------------------|---------------------------|-------|
| <input type="checkbox"/> | Abonnement 11 numéros | 50 \$ |
| <input type="checkbox"/> | Abonnement de soutien | 65 \$ |
| <input type="checkbox"/> | Abonnement institutionnel | 75 \$ |

Bravo!

Je suis toujours touchée par la détermination du camelot qui m'offre le magazine. Quel travail! Même les intempéries ne peuvent transformer *La Quête* en pâte à papier. L'énergie consacrée à votre labeur le rend indestructible.

Je tiens à vous féliciter pour le magazine de décembre et janvier 2009. Le talent et l'optimisme qui s'en dégagent sont le soutien de l'espoir. Bravo!

J'ai été grassement nourrie de ces beaux textes, poésies, contes et prises de conscience. Après la pluie vient le beau temps, dit-on, c'est simple, mais qui peut dire le contraire?

Santé pour 2009 et persévérance!
Gros bisous à tous!

France Drouin


Merci à la vie

Bonjour, me revoilà dans le journal *La Quête*. Je vous remercie pour les dons que vous m'avez faits durant la période des fêtes. J'ai pu me payer un tas de choses. Merci!

Je veux dire en quelques lignes mon passage dans la vie. Vous savez que la vie est plus cruelle pour certains que pour d'autres. Des gens qui ont manqué le bon chemin « en arrachent ». Parfois, ces gens ne veulent rien entendre et n'en font qu'à leur tête. Moi-même, cela m'a pris du temps pour comprendre.

Si vous saviez comme la vie est belle quand on ne touche plus aux drogues. Les ami(e)s reviennent, la bonne humeur s'installe et on rayonne de joie. C'est sûr, il y a encore des journées où l'angoisse est présente, quand on regarde vers l'avenir. Mais j'ai ce regain de courage et de force qui me donne, chaque jour, le goût de vivre ma vie si longtemps oubliée. Je souhaite de tout cœur que les jeunes puissent tirer des leçons de mon expérience.

Martine Blais

Centre de crise
de Québec 

Administration:

1380-A, boulevard René-Lévesque Ouest
Québec (Québec) G1S 1W6

Service 24/7

Intervention de crise : support téléphonique et face
à face
Hébergement court et moyen terme
Intervention domicile, évaluation de la dangerosité
Intervention post-traumatique
Formation sur mesure offerte aux partenaires

face
INTERVENTION DE CRISE
HÉBERGEMENT THÉRAPEUTIQUE
ÉQUIPE MOBILE

INTERVENTION DE CRISE
Téléphone : 418 688-4240 ou 1866 411-4240

Aventure d'hiver

Vêtu de mon armure d'hiver en blason,
Casque pourpre et argenté à pompon,
Chauds bas de laines me réchauffant,
Bottes et gants de cuir me protégeant.

Je retrousse mon écarlate foulard,
Formant le plus beau des étendards,
Au regard, aucun ennemi à l'horizon
Je sens mon destrier avide d'action!

Durant tout l'été, j'ai rêvé,
À vivre cette merveilleuse odyssee!
Seul pour affronter tous ces dangers,
Qui pourrait arriver sans frapper!

HOP! Regardez! Nous voilà lancés!
Plus rien ne peut nous arrêter!
Cachez-vous monstres et dragons!
Moi et ma fidèle monture arrivons!!!

Cruellement, le vent me fouette le visage gaiement,
Gelant mes joues rosées et mon nez enrhumé,
S'amusant avec mes cheveux, les faisant danser
Tout en sifflant la douce mélodie de son chant.

Son amie la neige l'aide de belle façon,
Désirant m'aveugler de tous ses flocons,
Si glissante, elle aimerait nous renverser!
Mais je m'êtrains davantage à mon destrier!

Premier virage turbulent!
Mais je demeure confiant!
Rien, RIEN, ne peut me renverser!
Jusqu'à ce haut ravin escarpé!!!

Ma vitesse augmente! AUGMENTE!
Je perds le contrôle dans la descente!
Ma vélocité devient folle! FOLLE!
Un peu plus vite et je m'envole!!!

Vers un buisson, ma monture semble me diriger!
NON! Trop tard! Je ne peux l'éviter!
BANG! AIE! OUCH! Collision!
OUF! Sans mal ou contusions!

Mon destrier m'a abandonné lâchement,
Pendant que je déboule éternellement,
M'arrêtant au bas de la pente glacée par l'eau,
WOOOW! Quelle belle descente en traîneau!

Stéphan Lemaire

La loterie de CKRL 89,1 est de retour !
1 CHANCE SUR 6 DE GAGNER :
12 crédits voyages de 1500\$
chez Voyages Solange Goulet

5 certificats cadeaux de **50\$**

du Pub d'Orsay
de Plan Naguo
du Poisson d'avril
de la Caserne du Lin
de Sillons le disquaire
du Cercle
de Coiffure Michel Blodeau
du Sacrilège

seulement **325** billets en circulation
au profit de **CKRL 89,1**

Pour obtenir des billets :
640-2575 poste 201
ou visitez le :
www.ckrl.qc.ca
règlements du concours disponibles au 405 3^e avenue

RACJ no-513071-1

ANIMATEUR CONTRE LES PAUVRES

11 septembre 2008 : journée de désolation pour les personnes assistées sociales. L'animateur controversé du 93.3 FM, Sylvain Bouchard, qui dit « susciter des débats », a *poussé sa luck*. En effet, en jouant au polémiste, Bouchard a expliqué en ondes pourquoi, selon lui, les personnes assistées sociales ne devraient plus avoir le droit d'aller voter. D'après lui, étant donné qu'elles ne paient pas d'impôts, elles ne contribuent pas à la société. Donc, elles ne devraient pas avoir leur mot à dire concernant le choix de nos élu(e)s.

Selon ses propos : « *Tu travailles pas, tu paies pas une cenne d'impôt, tu fais juste recevoir; tu quêtes et on te donne par charité, de l'argent chaque mois... Pourquoi tu décides de qui va gouverner? Comment on va gérer le budget... qu'est-ce qu'on va faire avec notre argent? Tu ne produis aucune richesse, tu ne donnes... tu donnes pas une cenne au gouvernement... Pourquoi est-ce que les B.S. votent? Ça serait pas une bonne mesure ça d'abolir le vote des B.S.?* » (Propos tirés du verbatim de l'émission *Bouchard en parle* du 11 septembre dernier). À couper le souffle, non? Que vous le croyiez ou non, ces propos sont réels!

Ces propos semblent tirés d'un véritable film d'horreur, tellement

ils choquent. Ce discours est complètement discriminatoire. Il vise à retirer à un groupe de personnes, parmi les plus pauvres de notre société, un droit qui est à la base de notre démocratie. Priver les personnes assistées sociales de leur droit de vote sous prétexte que ces personnes ne contribuent pas à la société est tout simplement scandalisant. Ces personnes paient des taxes, font du bénévolat, militent dans des organismes, achètent des produits, paient leur loyer, leurs factures...

Contribution économique et humaine

Leur contribution n'est pas seulement économique, elle est aussi, et surtout, humaine. Si, par malheur, les personnes sans emploi décrètent la grève de la militance et du bénévolat demain matin, notre société se retrouvera sans doute dans un piètre état. Que Bouchard affirme que les personnes assistées sociales ne devraient pas décider de qui va gouverner, comme il le dit, frôle l'indécence. Il est totalement inacceptable de tolérer de tels propos dans une société comme la nôtre.

Cet animateur ne brille pas par son ouverture d'esprit. Il n'est pas rare de l'entendre médire sur le dos des personnes les plus pauvres. Bouchard a choisi de diffamer et de calomnier sur les ondes

d'une radio poubelle. Il est grand temps d'être critique et de dénoncer de telles médisances.

C'est pourquoi l'Association pour la défense des droits sociaux de Québec métro et de la Rive-Sud (ADDS-QM et ADDS-RS), le Regroupement des femmes sans emploi du nord de Québec (R□SE du Nord), ainsi que d'autres groupes membres du Front commun des personnes assistées sociales du Québec, ont décidé de prendre les grands moyens pour tenter de mettre fin à un tel scandale.

Une série de plaintes individuelles ont été déposées au Conseil de presse du Québec pour dénoncer les propos tenus par Sylvain Bouchard en cette triste journée du 11 septembre dernier. De plus, plusieurs groupes communautaires et populaires de la région de Québec et de Chaudière-Appalaches ont appuyé cette campagne. Il est grand temps que cesse le dénigrement public des personnes assistées sociales!

Élyse Groulx

ADDSQM (Association pour la défense des droits sociaux du Québec-Métro)

Merci à tous nos précieux partenaires!

Partenaires Or

Centraide
Centre de crise de Québec
Caisse Desjardins de Québec
Service 211

Partenaires Argent

CKRL 89.1 FM
Coopérative Funéraire de la Falaise
CSQ
Ministère des Finances
Ministère Emploi et Solidarité sociale

Partenaires Bronze

Le Billig
Brunet Cartier
Auberge Krieghoff
Centre Compassion de Québec
Centre d'action bénévole de Québec
Le Colisée du livre
Comptoir Emmaüs
Érico Choco Musée
IGA Deschênes
J.A. Moisan épicier
La Loge
Le Cochon Dingue
Morin, Desrochers, Beaulieu
Quincaillerie Saint-Jean Baptiste

Partenaires Inconditionnels

(depuis plus de 5 ans!)

Bal du Lézard
La Feuille Enchantée
Inter-Marché Saint-Jean
La Maison Revivre
Michel Yacoub

Partenaires Ad Vitam Aeternam

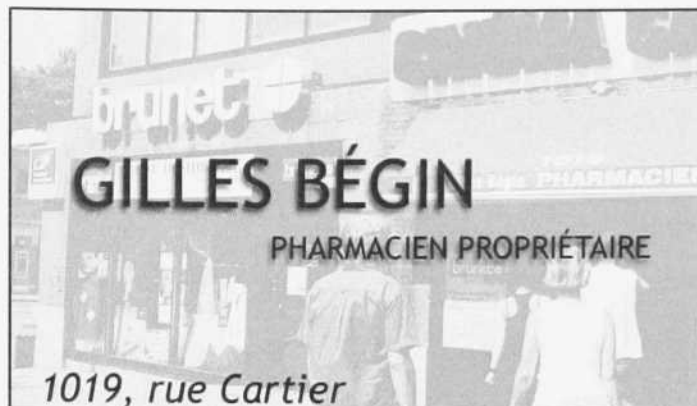
Claude Gallichan
Impressions Stampa
Uniprix de la Couronne
Yves Boissinot, pharmacien

YVES BOISSINOT  ANDRÉE THIFFAULT
P H A R M A C I E N S

1317, chemin Sainte-Foy
Québec, Qc G1S 2N2
Téléphone : 418-527-3451
Télécopieur : 418-527-0362
URGENCE: 418-932-3451

Heures d'ouverture
Lundi-Vendredi 8h30 à 21h00
Samedi 9h à 17h00
Dimanche 9h à 13h00

SERVICE DE LIVRAISON



La journée m'enchante

... c'est faire une différence
dans la vie d'autrui par le
médium de la chanson ♪.

♪ Vous êtes invité à former un petit groupe
d'enchanteur et à participer à la 5e
édition, samedi le 7 février 2009 ♪

Pour plus de détails, visitez : www.joie.ca.cx



Programme Éconologis

Vous êtes locataire ou propriétaire ? Vous recevez une facture d'énergie pour le chauffage et vos revenus ne dépassent pas les seuils d'admissibilité ?

Locataires et propriétaires, votre logis est froid ? Votre facture d'énergie est trop élevée ? L'organisme Vivre en Ville offre en cette période froide le service éconologis, un service **GRATUIT** en efficacité énergétique qui vous aidera à améliorer votre confort et réduire votre facture d'énergie.

Un programme en deux volets

Le volet 1 consiste en une visite à domicile d'un conseiller et d'un technicien en efficacité énergétique et inclut des conseils personnalisés, des travaux mineurs de calfeutrage (plastiques dans les fenêtres, coupe-froid pour les portes, seuils de porte, clapet pour la sècheuse, isolation du chauffe-eau, etc.) et l'installation de produits économiseurs d'énergie (pompe de douche à débit réduit, aérateurs de robinets, ampoules fluocompactes, etc.).

Le volet 2 prévoit la pose de thermostats électroniques, programmables selon la source d'énergie, et ce, sans frais (certaines conditions s'appliquent).

Il ne reste que deux mois pour profiter du programme Éconologis qui s'adresse aux ménages à budget modeste. Ce programme saisonnier de l'Agence de l'efficacité énergétique fournit **GRATUITEMENT** à cette clientèle conseils personnalisés et produits liés à l'efficacité énergétique à la maison, peu importe la source d'énergie utilisée.

Critères d'admissibilité

- Payer une facture d'énergie incluant son chauffage (électricité, gaz, mazout, autre)
- Ne pas avoir bénéficié de ce programme depuis les cinq dernières années à l'adresse visitée
- Respecter certains critères à l'égard du revenu (voir tableau ci-bas)

1 personne : 21 666 \$	4 personnes : 40 259 \$	7 personnes : 57 336 \$
2 personnes : 26 972 \$	5 personnes : 45 662 \$	
3 personnes : 33 159 \$	6 personnes : 51 498 \$	

Les visites se poursuivent jusqu'au 31 MARS 2009

Informez-vous dès maintenant pour recevoir la visite Éconologis et ainsi améliorer votre confort et faire des économies d'argent et d'énergie.

www.efficacite-energetique.ca
www.vivreenville.org

Sonia Garneau
Coordonnatrice du programme éconologis
Vivre en Ville
Tél. : 418 523-5595

Le show du refuge

À la suite de l'émission « Le show du refuge », diffusée le 28 décembre dernier sur Radio-Canada.

Il y a des hommes dont le petit cerveau a vu la lumière. Ils se sont faits plus mielleux, plus enjôleurs et plus attentionnés envers la gent féminine, pour cette nouvelle année. Je vous écœure... je ne vous écœure jamais assez. J'aurais préféré ne pas entendre qu'ils « donneraient un vaccin aux jeunes femmes pour prévenir le cancer de l'utérus ». Ce sont elles, notre matriarcat familial de demain... Pensez-y!

Bien à vous,

Olivette Bélanger



Cafe Krieghoff
Auberge

1089, AVENUE CARTIER, QUÉBEC (QUÉBEC) G1R 2S6



RONA

Quincaillerie St-Jean-Baptiste
LA FERRONNERIE DU FAUBOURG DEPUIS 100 ANS

298, rue d'Aiguillon, Québec (Qc) G1R 1L6 • 525-5212 • quinc.sjb@bellnet.ca

oeuvre de charité fraternelle diffusant la doctrine humanitaire de l'abbé Pierre



S.V.P.
RAPPELER

**LE COMPTOIR
EMMAÛS**

vous remercie

915, ST-VALLIER EST, QUÉBEC G1K 3P9 692-0385



**LE COLISÉE
DU LIVRE**

7 JOURS

ACHAT - VENTE - ÉCHANGE

LIVRES / CD
NEUF - USAGÉ - SOLDE

1809 Mont-Royal E. Montréal
Tél.: 514-521-6118

908 Ste-Catherine E. Montréal
Tél.: 514-845-1792

175 St-Jean, Québec
Tél.: 418-647-2594



Joyeux Carnaval!

Voici Bonhomme Carnaval,
Avec sa fanfare luronne,
Il s'en vient pour mener le bal
Dans l'air d'une gaieté bouffonne.

On l'a de pouvoir investi,
Puisqu'il a les clefs de la Ville
Il fait la loi du travesti.
Suivez, mannequins, à la file!

Holà, le cirque de l'hiver!
Paradez, bouffons en perruque,
Le corps serré du Prince Albert,
Une frisette sur la nuque.

Pierrots joyeux, baladez-vous!
Comme pantins, marionnettes,
Mimez l'œillade sous vos loupes
À faire se pâmer vos Pierrettes.

Sous l'intrigue des dominos,
Le fard enfarinant la face,
Fusez le rire ou les sanglots,
Jouez Triboulet et Paillasse.

Vas-y de ton entrain lutin,
Carnaval que la joie aiguise,
Enlace de ton serpent in
La belle aux atours de marquise.

Fais-lui la cour, masque farceur,
C'est la rigolade burlesque
Qui s'empare aujourd'hui des cœurs
Mieux qu'un exploit chevaleresque.

Dégourdis, Carnaval joyeux,
L'hiver, de ta fête bohème.
Carnaval, Mardi gras, Carnaval,
Joyeux Carnaval à tous!

Marie Nassif

Ressources

AIDE SOCIALE

RENDEZ-VOUS CENTRE-VILLE

Centre de jour situé au 550, rue Saint-Joseph, Québec (sous-sol de l'église Saint-Roch, porte verte). Tél. : (418) 529-2222

RELAIS D'ESPÉRANCE

Aider toute personne isolée et en mal de vivre à retrouver la confiance, l'espoir et la joie de vivre. 1001, 4e Avenue, Québec G1J 3B1, 522-3301

AIDE AUX FEMMES

VIOLENCE INFO

CSP du Temple, Beauport

Organisme de sensibilisation et de prévention de la violence conjugale faite aux femmes et les abus, la négligence envers les personnes âgées. Tél. : (418) 667-8770.

CENTRE NAITRE OU NE PAS NAITRE

Écoute et aide matérielle aux femmes enceintes dans le besoin.

Tél. 683-8799

Courrier élec : centre.naitre@videotron.ca

Internet : www.centrenaitre.org

CENTRE FEMMES D'AUJOURD'HUI :

2480, chemin Sainte-Foy (suite 165), Québec

Tél. : (418) 651-4280

Viol Secours : (418) 522-2120

ALPHABÉTISATION

ATOUT-LIRE

Services en alphabétisation et en francisation.

Québec. Tél. : (418) 524-9353

LIS-MOI TOUT LIMOILLOU

Services en alphabétisation

Limoilou. Tél. : (418) 647-0159

LA MARÉE DES MOTS

Services en alphabétisation

Beauport. Tél. : (418) 667-1985

ALPHA STONEHAM

Services en alphabétisation

et en francisation

926 rue JacquesBédard

Suite202Charlesbourg

(Québec) G2N 1E3418-841-1042

ANIMATION ET PLANIFICATION ÉCONOMIQUE

GROUPE DE RECHERCHE EN ANIMATION ET PLANIFICATION ÉCONOMIQUE (GRAPE) INC.

177, 71e Rue Est, 2e étage

Charlesbourg

Tel. : (418) 522-7356.

DÉFENSE

DES DROITS SOCIAUX

ADDS (ASSOCIATION POUR LA DÉFENSE DES DROITS SOCIAUX)

301 rue Carillon (Québec)

Tel. : (418) 525-4983

DÉTRESSE PSYCHOLOGIQUE

CENTRE DE CRISE DE QUÉBEC

Tél. : 418-688-4240

CENTRE DE PRÉVENTION DU SUICIDE :

(418) 683-4588

Tel-Jeunes : 1-800-263-2266.

Tel-Aide : (418) 686-2433.

ENTRAIDE-THÉRAPIES

FRATERNITÉ DE L'ÉPI :

481, de La Salle, Québec

Carrefour de pastorale en monde ouvrier (CAPMO) :

435, rue du Roi, Québec,

Tél. : (419) 525-6187.

HÉBERGEMENT

MAISON DE LAUBERIVIÈRE

Pour personnes économiquement défavorisées et itinérantes. Ouvert 7 jours de 8h à 21h.

401, rue Saint-Paul, Québec.

Tél. : (418) 694-9316.

L'ARMÉE DU SALUT ET LA MAISON CHARLOTTE

14, côte du Palais, Québec.

Tél. : (418) 692-3956.

MAISON REVIVRE

Hébergement pour hommes.

261, rue Saint-Vallier Ouest, Québec.

Tél. : (418) 523-4343

LE GÎTE DU NOMADE

Hébergement temporaire pour jeunes de 12 à 17 ans.

595, St-François Est, Québec.

Tél. : (418) 521-4483

LES OEUVRES DE LA MAISON DAUPHINE POUR ADOLESCENT-E-S ET JEUNES ADULTES DE LARUE.

Tél. : (418) 694-9616.

GÎTE JEUNESSE

Hébergement temporaire pour garçons de 12 à 17ans.

Résidence de Beauport, 2706 Pierre Roy, 666-3225

Résidence de Ste-Foy, 3364 Rochambau, 652-9990

RÉINSERTION SOCIALE

YWCA

En plus de l'hébergement, la YWCA des femmes vous propose un programme de prévention de l'itinérance et de réinsertion sociale pour femmes appelé La Grande Marelle:

855 Avenue Holland, Québec

Tél. : (418) 683-2155

MEUBLES ET VÊTEMENTS

CENTRE OZANAM

DE LA SOCIÉTÉ SAINT-VINCENT DE PAUL

À vendre: Vêtements, meubles, livres, vaisselle, etc...

usagés et en bonne condition. 860, rue du Roi, Québec

Tél. : (418) 522-0880

PROSTITUTION

PIPQ.

Projet intervention prostitution Québec (PIPQ)

Tél. : (418) 641-0168.

REPAS

SOUPE POPULAIRE HAUTE-VILLE

745, Honoré-Mercier, Québec.

Café rencontre Centre-Ville

380, Monseigneur-Gauvreau, Mail Centre-ville, coin

rue St-Joseph, Québec.

Tél. : (418) 640-0915.

SANTÉ MENTALE

CENTRE COMMUNAUTAIRE L'AMITIÉ

59, Notre-Dame-des-Anges, Québec

Tél. : (418) 522-0737

LA BOUSSOLE

Services aux proches

302, 3e Avenue, Québec

Tél. : (418) 523-1502.

Internet: laboussole@bellnet.ca

MAISON DE TRANSITION L'ÉCLAIRCIE

1100, route de l'Église, Sainte-Foy

OCEAN

Tél. : (418) 522-3352.

Ligne d'intervention : (418) 522-3283

SERVICE D'ENTRAIDE L'ESPOIR

171, rue Racine, Loretteville

Tél. : (418) 842-9344.

RELAIS LA CHAUMINE

850, 3^e Avenue, Québec, G1L 2W9.

Tél. : (418) 529-4064.

CENTRE D'ENTRAIDE EMOTION

3360, de la Pérade, suite 200

Sainte-Foy (Québec)

Tél. : (418) 682-6070

SUIVI COMMUNAUTAIRE

L'ARCHIPEL D'ENTRAIDE offre des services de suivi communautaire. Il est aussi connu pour son service Accroche-Toit. Il publie en outre le journal La Quête. Adresse : 190, rue St-Joseph Est, Québec, G1K 3A7. Tél. : (418) 649-9145.

TOXICOMANIE

AL-ANON ET ALATEEN (FRATERNITÉ)

Terminus 300, rue St-Paul, Québec

AMICALE ALFA DE QUÉBEC, INC.

815, Avenue Joffre, Québec

Tél. : 418-647-1673

Point de Repère

530, rue Saint-Joseph Est

Tél. : (418) 648-8042

TRAVAIL ATELIER

Vous avez besoin de bannières? L'atelier de conception et de production de matériel engagé du CAPMO, PARTICIP'ART, vous offre ses services. Communiquez avec nous au (418) 525-6187. Resp. : Marie-Lyne Bouchard.

LE PAVOIS

3005, 4^e Avenue, 2^e étage, Québec

Tél. : (418) 627-9779.



Diane Morin

LE CHOC DU PRÉSENT

Je dois me creuser le ciboulot pour trouver un sujet d'article pour cette chronique. Comme je pars toujours de mes préoccupations et que j'ai de la suite dans les idées, pour ne pas dire que j'ai des idées fixes, je dois vraiment faire un effort pour trouver un angle intéressant à mes dadas. Alors, je creuse et je fouille.

Au cours de la dernière année, je vous ai beaucoup parlé des crises mondiales et des risques que nous encourons. Mais je ne fais pas seulement qu'en parler, je prends des mesures pour y faire face. Je m'informe, je modifie mon mode de vie pour devenir plus résiliente face à différentes menaces et je participe à un groupe sur Internet qui traque l'information.

Mais essentiellement, je cherche à comprendre ce qui se passe, et simultanément, j'exerce la même approche en ce qui a trait au sens à mon action. À cet effet, voici quelques-unes de mes dernières pérégrinations.

J'avais jusqu'à maintenant, l'impression d'être vraiment en marge de la société dominante avec mes conserves, mes kilos de farine, ma machine à pain, mon congélateur, mes masques ainsi que mes nombreuses heures passées sur Internet.

La prosommation

Mais quelle ne fut pas ma stupéfaction d'apprendre, que je suis une prosommatrice. La nouvelle vedette, qui, selon toute vraisemblance, a déclassé la consommatrice. Le futurologue Alvin Toffler, qui est devenu très célèbre avec *Le choc du futur* au début des années 70, l'avait prédit dans *La troisième vague*, en 1980, et l'a décrit, par la suite, dans *La richesse révolutionnaire*, en 2007.

Le prosommateur se distingue du consommateur, car il ne se contente pas de consommer, il produit en plus. Il ajoute ainsi de la valeur à ce qu'il consomme. Le mot vient de la contraction des mots « producteur » et « consommateur ».

Pour les entreprises, c'est une façon de puiser de la connaissance et de l'innovation gratuitement, et ce, dans un réservoir immense. La compagnie Lego l'a bien compris avec son logiciel qui permet au prosommateur de créer leur propre modèle. La prosommation est aussi à l'œuvre dans les médias sociaux et a permis la naissance d'une encyclopédie comme Wikipédia.

Même l'économie sociale, avec ses organismes communautaires, participe à ce nouveau paradigme, car les réseaux sociaux qu'ils supposent, constituent une denrée très recherchée par le marché. Ces micro-systèmes organisés sont nécessaires, pour atteindre et transformer le consommateur en prosommateur, à l'intérieur de leur sous-culture.

Donc, loin d'avoir un mode de vie marginal et dépassé, j'aurais un pied, sinon deux, dans la dernière tendance sociétale lourde. Ah les sociologues et autres analystes de la société, ils sont fascinants avec leurs chocs de ceci ou de cela et leurs révolutions machin.



Naomi Klein

J'avais adoré Alberoni avec son *Choc amoureux*. C'était génial de faire le parallèle entre un amour naissant et un mouvement collectif ou révolutionnaire. Mais Toffler et Alberoni font déjà partie du passé. Et la prosommation, bien ça sent la récupération capitaliste à plein nez.

Les profits et les dettes

Je ne me prendrai pas trop la tête avec ça, pas plus que je ne perdrai de vue ma préoccupation, qui est de survivre avec mes semblables aux crises et aux désastres qui nous menacent. Pour ce faire, je suis intéressée par le discours altermondialiste, lequel devrait prendre un certain essor en ces temps de crises.

En ce moment, je parcours avec grand intérêt *La stratégie du choc*, la montée du capitalisme du désastre de la journaliste activiste altermondialiste canadienne Naomi Klein.

Elle y montre comment « les chocs sociaux, économiques et politiques — désastres naturels, guerres, attaques terroristes, coup d'État, crises économiques —/... /sont/... /utilisés pour permettre la mise en œuvre de réformes économiques néolibérales majeures (impossibles en temps normal) » (source :Wikipédia). En se basant sur l'analyse des dernières décennies, elle y soutient, entre autre, que le système néolibéral privatise les profits et nationalise les dettes.

Tiens donc ! Son propos, même s'il a été abondamment critiqué à sa sortie en 2007, risque d'être passablement intéressant à méditer durant la nouvelle année. En tout cas, ça garde alerte de lire que : « En prévision des désastres, certains stockent les boîtes de conserve et les bouteilles d'eau et les disciples de Friedman, quant à eux, stockent des idées relatives au libre marché. »

Après Katrina, les logements sociaux de la Nouvelle-Orléans n'ont pourtant pas encore été reconstruits. Ça donne à réfléchir...

http://www.fullspectrummottawa.com/images/author_naomi_klein.jpg

<http://regardcritique.bloguez.com/regardcritique/497208/La-crise-financi-re-et-conomique>



*Posez un geste concret...
Faites le don!*

- Magazine La Quête
 L'Archipel d'Entraide

10\$
 20\$

50\$
 autre: _____

Voici où vous pouvez faire parvenir votre contribution:

Journal La Quête
L'Archipel d'Entraide
190, rue Saint-Joseph Est
Québec (Québec)
G1K 3A7
Tél : (418) 649-9145

Merci!

Pour toutes les contributions supérieures à 20 \$, nous donnons des reçus admissibles pour votre déclaration de revenus. Pour des montants inférieurs, en faire la demande.



Centraide
Québec et
Chaudière-Appalaches

Aide des gens d'ICI...

www.centraide-quebec.com

lutte contre la pauvreté.

entraide

générosité

